Le numéro 0 fr. 50

N° 49. -- Vendredi 26 Mars 1937.

la Commune

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LENINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IVe Internationale

C.E.R.M.T.R.I. FONDS D. RENARD PARIS

Le gouvernement a assuré "l'ordre républicain" à Clichy suivant la tradition de Fourmies, Draveil, Brest, Toulon, Villeneuve-St-Georges, le Havre, dans le sang des ouvriers.

Les partis du front populaire lui ont voté la confiance pour continuer.

La fusillade de Clichy, prélude de nouveaux combats

ORGANISATION! ARMEMENT!

Doriot et La Rocque sont en liberté; Dormoy et sa police, les mains rouges de sang ouvrier, poursuivent les organisations révolutionnaires.

Pour mener la Révolution jusqu'à la victoire, il faut :

DES SOVIETS, DES MILICES, DES ARMES, UN PARTI RÉVOLUTIONNAIRE.

Notre Politique

LE Front populaire a glissé dans le sang des ouvriers. Toutes les poursuites, toutes les calomnies contre nous ne pourront pas plus laver les coupables que les parfums de l'Arabie ne pouvaient effacer le sang des doigts de Macbeth.

La fusillade de Clichy a plus fait que toute notre action depuis des mois pour démasquer le Front populaire. Le parti socialiste s'est porté un coup accablant; dans ses rangs, des minorités s'agitent, exigent l'exclusion de Dormoy, rompent la discipline; la direction répond en préparant des exclusions, en premier lieu de ceux qui ont héroïquement combattu à Clichy. Le P.C. n'est pas si profondément affecté, la roublardise de ses dirigeants a paré encore une fois la difficulté. Mais dans les masses ouvrières, un grand coup de barre à gauche a été le résultat de la fusillade.

⁂

Les jérémiades sur la situation qui allait de mieux en mieux et qu'un accident fâcheux a bouleversée sont des stupidités grossières. Le Front populaire trébuchera encore davantage dans le sang ouvrier. Car il veut conserver le régime capitaliste, tandis que les masses qui l'ont porté au pouvoir aspirent à une transformation profonde.

Le Front populaire ne peut résoudre une telle contradiction qu'avec de la mitraille.

⁂

Dans l'appel que nous publions dans ce numéro et que nous diffuserons largement, nous posons le problème sous son aspect réel : la Révolution est commencée; il faut la mener, il faut mener la guerre civile si on ne veut pas la subir et succomber sous les coups de la contre-révolution.

Pour mener la Révolution jusqu'à la victoire, il faut : une organisation des masses, les Soviets ou Conseils; des armes; un parti révolutionnaire.

La répression gouvernementale s'exerce lourdement; dans sa fureur, elle frappe jusque dans les rangs du P.S. Nous appelons tous les travailleurs éclairés par la fusillade de Clichy à abandonner les partis traîtres, les partis assassins qui ont ensuite paradé derrière les cadavres de leurs victimes. A la différence de Noske et Scheidemann, Blum était resté vingt ans sans avoir la possibilité de mitrailler les ouvriers. La différence n'était que dans le temps, pas dans la politique.

Ne pas rompre aujourd'hui avec les partis traîtres, c'est pratiquement faire comme les élus du Front populaire : autoriser le gouvernement à recommencer.

⁂

Une question où il n'est pas possible de tergiverser, où il faut dire ce qui est sans périphrase, c'est celle des armes. Le gouvernement veut donner à la police les armes les plus modernes. Il n'y a pour les travailleurs qu'une revendication claire : le désarmement de la police, l'armement des ouvriers. C'est la seule façon de ne pas servir de cible à l'avenir.

⁂

Les poursuites visent à protéger l'armée contre notre propagande; la bourgeoisie tolère à la rigueur qu'on salisse ses ministres, elle veille à son armée et à sa flotte comme à la prunelle de ses yeux. Raison de plus pour y redoubler nos efforts.

⁂

L'heure de la révolution est venue. Une organisation, des armes, un parti, c'est ce lait motif que nous ferons pénétrer dans les rangs de la classe ouvrière, ce sont les mots d'ordre que nous ferons vivre en dépit de toutes les répressions.

Travailleurs !

Les canailles stipendiées du capital, les La Rocque et les Doriot, qui dépensent des sommes considérables pour organiser et armer des bandes fascistes, sont en liberté. Le gouvernement saisit des journaux révolutionnaires dont celui de notre Parti Communiste Internationaliste, *La Commune*, et fait procéder à des perquisitions à notre siège, à Paris, chez six de nos militants, M. Deglise, G. Faussecave, P. Frank, J. Meichler, R. Molinier, P. Trocello, qui, tous, participent au mouvement ouvrier depuis de longues années, et en province.

Pourquoi cette attitude si timorée contre les fascistes et cette répression accentuée contre nous ? Pourquoi envoie-t-on la police pour protéger les Croix de feu à Clichy et perquisitionner chez des militants ouvriers?

Le gouvernement n'ose pas toucher aux fascistes, car telle est la volonté des grandes puissances capitalistes dont il protège les intérêts, devant lesquelles il s'est incliné et chez qui il s'adresse pour placer les tranches d'emprunt.

Et si l'on nous poursuit, si l'on nous accuse mensongèrement d'avoir « provoqué » les bagarres, c'est parce que les militants du P.C.I., dont plusieurs ont été blessés, ont participé à l'héroïque résistance des travailleurs de Clichy. C'est parce que les fusillades de Clichy viennent de confirmer d'une manière foudroyante ce que nous défendons depuis des mois.

Qui a provoqué les bagarres de Clichy

Les bagarres de Clichy ont surgi du mécontentement des travailleurs qui, au cours des derniers mois, voyaient les conquêtes de juin reprises morceau par morceau par le patronat. Les travailleurs voyaient les organisations du Front Populaire leur prêcher la « pause », c'est-à-dire la résignation; ils voyaient le gouvernement du Front Populaire s'incliner devant le mur d'argent, isoler les révolutionnaires d'Espagne et permettre en même temps aux bandes fascistes de se montrer plus arrogantes; ils voyaient les riches spéculateurs impunis et assurés d'avantages financiers, tandis que l'amnistie n'est pas votée et que dans les prisons restent un grand nombre de travailleurs, une grande quantité de jeunes soldats et de jeunes marins qui ont lutté contre les 2 ans. C'est cette politique du Front Populaire qui a accumulé la colère dans les masses travailleuses.

Les assassinats de Clichy sont aussi l'aboutissant inévitable de la politique du Front Populaire, de l'impossibilité de conserver une démocratie qui s'écroule. Ceux qui, à l'heure actuelle, prêchent une démocratie abstraite où il y aurait le droit pour les Croix de feu de s'armer pour détruire les organisations ouvrières, ces Daladier et autres radicaux qui sont aussi insolents aujourd'hui envers les travailleurs qu'ils ont été peureux et lâches le 7 février 1934 devant les bandes fascistes, ceux qui cèdent devant ce chantage des radicaux, ce sont ceux-là qui sont les responsables de la tuerie de Clichy, ce sont ceux-là qui, en désarmant la classe ouvrière, la conduisent à la défaite, comme en Allemagne et en Italie.

La révolution a commencé en juin 1936

Depuis la grève de juin 1936, la révolution a commencé en France. Vous, travailleurs, jusque parmi les catégories et les professions considérées comme les moins avancées, ne voulez plus subir le sort qui vous a été fait pendant des années et des années. Craignant de se voir dépossédée de ses privilèges, de son profit, de sa propriété, par le flot montant des travailleurs, la bourgeoisie hésite sur la manière de sortir de cette situation : venir à bout de la classe ouvrière, en la brisant par les bandes fascistes; ou bien dévoyer le flot montant des masses dans les eaux mortelles du chauvinisme, l'engloutir dans le torrent d'une nouvelle guerre impérialiste, en invoquant « la patrie en danger » et la « défense de la démocratie ».

Le fascisme et la guerre sont les fléaux qui menacent la classe ouvrière si celle-ci ne parvient pas à prendre dans ses mains la direction de la société pour instaurer le socialisme. La révolution a commencé. La situation n'offre pas de solution dite de « juste milieu ». Travailleurs, si vous ne menez pas la révolution jusqu'au bout, la contre-révolution ne s'arrêtera pas à mi-chemin avant d'instaurer un régime fasciste.

Pour l'emporter, pour écarter le danger de guerre, trois conditions s'imposent impérieusement : une organisation; des armes; une direction.

Une Organisation

La révolution, c'est le remplacement du gouvernement d'une minorité d'exploiteurs par le pouvoir de la masse des exploités. Pour que ce pouvoir naisse, grandisse, se fortifie et s'exerce, le Parti Communiste Internationaliste vous appelle, dès maintenant, à créer à l'usine, au bureau, dans la commune, aux champs, à la caserne, des conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats. C'est dans ces organismes, dans ces soviets, où il n'y aura pas de place pour les exploiteurs, que les travailleurs discuteront, éliront leurs délégués, décideront et réaliseront leurs décisions. C'est par leurs conseils, de délégués élus, que les travailleurs exerceront leur contrôle sur les entreprises et prépareront leur gestion de celles-ci.

Des Armes

La révolution, c'est une période où le sort de la société se règle par la force des armes, où l'arme de la propagande fait place à la propagande par les armes. Pour écraser les bandes armées du fascisme, pour empêcher que les cadres, fascistes pour les 90 %, de l'armée et de la police, puissent dresser les troupes contre les travailleurs, il faut dès maintenant que chaque prolétaire s'arme, que se constituent partout des milices ouvrières. Armement du prolétariat, milices ouvrières sous la direction des conseils de travailleurs, ce sont ces seuls moyens d'action ouverte et massive qui permettront de venir à bout des agents du capital, d'empêcher les provocations, ou de prévenir les actes individuels sans résultat efficace qui se produiraient inévitablement en l'absence d'une lutte ardente et vigoureuse des grandes masses.

Une Direction

La révolution ne pourra triompher que si les masses travailleuses organisées et armées déjouent les manœuvres de leurs ennemis de classe, disposent d'une vue claire des situations qui se succèdent, et appliquent à chaque fois une tactique adéquate. L'histoire a montré que c'est la tâche d'une avant-garde de la classe ouvrière, du parti révolutionnaire du prolétariat, qui doit être à la fois intransigeant sur les principes, sur ses rapports envers les formations de la bourgeoisie et souple dans sa tactique et ses rapports avec l'ensemble des masses travailleuses.

En face des sections de la IIe et de la IIIe Internationales qui collaborent avec la bourgeoisie de gauche, qui sont pour « l'union de tous les Français », qui font l'union sacrée avec les fractions réactionnaires pour la préparation à la guerre, pour la « défense nationale », c'est-à-dire la défense de la propriété capitaliste, le Parti Communiste Internationaliste aspire à grouper l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat dans une IVe Internationale sur le programme qui fut celui des premières années de l'Internationale Communiste, alors qu'elle était dirigée par Lénine et Trotsky. Il appelle les ouvriers d'avant-garde à rejoindre ses rangs pour organiser quotidiennement les combats de classe.

Travailleurs !

Votre douleur et votre colère, avivées par le crime de Clichy, on va chercher à les dissiper par quelques mesures de second ordre, comme une retraite aux travailleurs qui n'auront pas été achevés trop tôt par l'exploitation capitaliste; on va chercher à les étouffer par un bourrage de crânes renforcé à propos de l'Exposition, qui sera le fruit de votre travail, mais dont seuls vos patrons tireront des profits.

Ne comptez sur personne d'autre que sur vous-mêmes pour transformer votre existence. Pour éviter que les cinq assassinats de Clichy restent impunis, pour éviter que d'autres assasinats plus nombreux soient commis, pour que la classe ouvrière ne verse son sang que pour la cause de sa libération, formez vos soviets et vos milices partout ! C'est sur eux que devra se constituer et reposer le pouvoir des ouvriers et des paysans. C'est par eux que dès maintenant les masses peuvent contrôler les partis et groupements qui se revendiquent d'elles; c'est par eux que vous devez mettre ces formations à l'épreuve.

A la suite des assassinats de Clichy, les radicaux ont exigé l'impunité pour les chefs de police, la liberté pour les partis fascistes, le silence dans les rangs ouvriers; le parti communiste affiche des revendications strictement contraires. Le chef du parti socialiste et du gouvernement, Blum, mène avec les uns et avec les autres des pourparlers dont les travailleurs ignorent la substance. Assez de diplomatie secrète! Assez de politique double : une dans la presse et les meetings, l'autre dans les conversations des dirigeants ! C'est aux masses travailleuses frappées dans leur chair qu'il appartient de décider.

Au pouvoir, Thorez, Blum, Jouhaux !

Aux travailleurs qui, dans leur grande majorité, ont encore confiance dans les dirigeants du P.C., du P.S. et de la C.G.T., le Parti Communiste Internationaliste déclare :

Nous qui ne partageons pas votre confiance, nous qui dénonçons au contraire, par avance, leur incapacité, leur duplicité, leur faillite et leurs trahisons inévitables, nous voulons vous aider à faire votre expérience. Ne permettez pas aux dirigeants du P.C. et de la C.G.T., à Thorez et à Jouhaux, de se dérober à leurs responsabilités, de rester en porte-à-faux par rapport au gouvernement. Pour voir s'ils réaliseront ce qu'ils exigent des socialistes, ce qu'ils ne peuvent obtenir des radicaux, qu'ils prennent donc le pouvoir.

A la porte les ministres radicaux! A la porte Dormoy! Au pouvoir Thorez-Blum-Jouhaux, sous le contrôle des conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats!

De lourdes responsabilités pèsent sur vos épaules, travailleurs de France: Votre victoire ranimerait la lutte du prolétariat allemand, assurerait l'écrasement de Franco, la chute de Hitler et de Mussolini. Votre défaite signifierait la nuit noire du fascisme sur l'Europe entière. Vous ne faillirez pas à votre tâche. Vous vous organiserez, vous vous armerez, vous combattrez, vous vaincrez.

Le 22 mars 1937.

Le Comité Central du Parti Communiste Internationaliste (IVe Internationale)

Des procès de Moscou aux "provocateurs" de Clichy

Dans une semi-obscurité, le gouvernement prépare les « responsabilités » de Clichy. La trouvaille n'est pas si retentissante. Blum n'a eu qu'à fouiller du côté de la poubelle stalinienne et il a trouvé, dans cet amas d'ordures, les injures et les calomnies contre les « trotskystes, agents de Hitler ».

Pourquoi la même accusation contre nous, ici par Blum et là-bas à des milliers de kilomètres contre les bolchéviks-léninistes d'U.R.S.S.?

Mais parce que, au fond, c'est le même problème qui se pose: celui de la révolution, et les deux appareils, celui de la IIe et celui de la IIIe Internationales ne peuvent meurtrir momentanément la cause de la révolution, frapper l'avant-garde révolutionnaire, celle qui ne marche ni dans l'union des Français, ni dans son étape première, le Front Populaire, qu'en recouvrant du même mensonge: « gens de Hitler ».

L'agent de l'impérialisme français et son allié ne peuvent avoir qu'un même langage pour isoler l'avant-garde révolutionnaire des larges masses. On comprend l'attitude réservée des sociaux-démocrates contre les procès de Moscou. Ils semblaient gênés par la grossièreté de la mise en scène de ces procès, mais après tout ils allaient leur servir bientôt, et il n'y avait pas à faire les dégoûtés.

⁂

« Provocateurs », « agents de la Gestapo », allez-y, Monsieur Blum. Les travailleurs de France on pu se laisser prendre aux « aveux » de Moscou. Mais quand ils verront ceux que vous traitez ainsi à Paris, alors ils comprendront votre imposture et celle du parti staliniste. Ils comprendront que votre accusation, c'est le coup de l'homme au couteau entre les dents, revu et corrigé. Et alors, loin d'obtenir le résultat que vous recherchez, votre coup se retournera contre vous, avec d'autant plus de force et de vigueur.

SOLIDARITE contre la répression

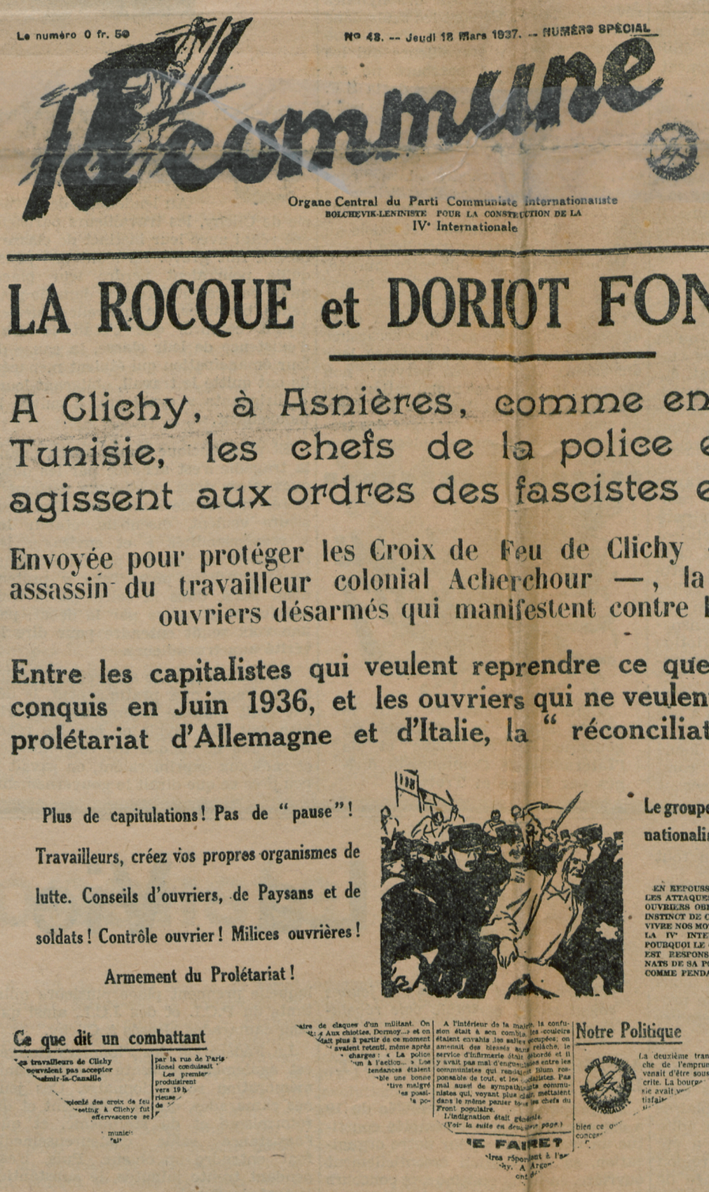
« LA COMMUNE » saisie, « LA COMMUNE DES JEUNES » poursuivie, le siège du Parti et six militants perquisitionnés. La bourgoisie a reconnu son adversaire, le gouvernement déclenche sa répression.

Travailleurs, groupez-vous autour du Parti Communiste Internationaliste et de son organe « LA COMMUNE » ! Défendez ceux qui vous défendent !

Soutenir « LA COMMUNE », c'est d'abord la lire soi-même, lui adresser vos suggestions et vos critiques, lui écrire ce que vous souhaiteriez qui fût dit puisqu'elle est votre propre journal..

C'est l'aider de vos gros sous. Journal des travailleurs, « LA COMMUNE » ne peut rien sans votre appui. Diffusez nos cartes de solidarité à 1 franc. Vous nous donnerez ainsi le moyen de riposter d'autant plus fort à la répression.

Versez à notre compte postal : Brausch 1773-07 Paris.



Le numéro 0 fr. 50 — N° 48. -- Jeudi 18 Mars 1937. -- NUMÉRO SPÉCIAL

la Commune

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LENINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IVe Internationale

DORIOT et LA ROCQUE AU POTEAU !

DÉMISSION DORMOY!

MILICES OUVRIÈRES !

LA ROCQUE et DORIOT FONT TUER!

A Clichy, à Asnières, comme en Algérie et en Tunisie, les chefs de la police et de l'armée agissent aux ordres des fascistes et du patronat.

Envoyée pour protéger les Croix de Feu de Clichy — dont Cusimberghe assassin du travailleur colonial Acherchour —, la police massacre les ouvriers désarmés qui manifestent contre le fascisme.

Entre les capitalistes qui veulent reprendre ce que la classe ouvrière a conquis en Juin 1936, et les ouvriers qui ne veulent pas subir le sort du prolétariat d'Allemagne et d'Italie, la " réconciliation " est impossible.

Plus de capitulations! Pas de "pause"! Travailleurs, créez vos propres organismes de lutte. Conseils d'ouvriers, de Paysans et de soldats! Contrôle ouvrier! Milices ouvrières! Armement du Prolétariat!

Le groupe de Clichy du Parti Communiste Internationaliste, a plusieurs de ses membres blessés

EN REPOUSSANT HEROIQUEMENT LES ATTAQUES DE LA POLICE, LES OUVRIERS OBEISSAIENT A UN SUR INSTINCT DE CLASSE ET FAISAIENT VIVRE NOS MOTS D'ORDRE, CEUX DE LA IVe INTERNATIONALE. C'EST POURQUOI LE GOUVERNEMENT QUI EST RESPONSABLE DES ASSASSINATS DE SA POLICE, VEUT TENTER, COMME PENDANT LES GREVES DE JUIN, DE NOUS RENDRE RESPONSABLES DE L'ACTION PROLETARIENNE. CETTE RESPONSABILITE NOUS L'ACCEPTONS.

THOREZ ET BLUM COMMENCENT A SE CHERCHER DES ALIBIS L'UN AUX DEPENS DE L'AUTRE. C'EST LEUR POLITIQUE COMMUNE DE COLLABORATION QUI A MENE AUX ASSASSINATS DE CLICHY.

Ce que dit un combattant

Notre Politique

Le numéro spécial de « la Commune » poursuivie.

Dans l'entreprise et dans la rue, chass

DANS LA FOURNAISE ESPAGNOLE

Guerre civile ou guerre impérialiste ?

Toute lutte pour la paix sans action révolutionnaire, est une phrase creuse et mensongère.

Cette formule de Lénine trouve une illustration saisissante dans tout le développement de la diplomatie au sujet des événements d'Espagne.

Les différents impérialismes, animés à la fois par le souci d'écraser toutes possibilités de révolution en Espagne et aussi de profiter de la situation espagnole pour raffermir leurs positions militaires respectives, ont agité successivement les principes de la neutralité, de la non-intervention. Ceci n'empêcha nullement le clan fasciste d'être approvisionné en volontaires et en armes envoyés par Mussolini et Hitler, et le clan républicain de recevoir des appuis dans la mesure où la propriété privée et les moyens de production étaient garantis.

L'U.R.S.S. a joué à fond, comme tous les autres Etats, cette comédie diplomatique, a dosé son appui dans le but d'extraire les germes de développement de la révolution prolétarienne.

En Biscaye, comme en Aragon, comme en Catalogne, l'appui de l'U.R.S.S. est largement donné dans la mesure où la propriété privée est respectée, où le drapeau rouge est remplacé par le drapeau républicain, où les milices ouvrières sont dissoutes dans l'armée régulière, où la révolution prolétarienne est étranglée au profit d'une lutte pour des positions stratégiques dans une guerre impérialiste en préparation.

⁂

Nos lecteurs se souviennent qu'au début de l'insurrection de Franco, celui-ci, devant les premiers échecs, a menacé de provoquer une guerre mondiale. C'était hier Del Vayo, ministre des Affaires étrangères d'Espagne, en face de la menace sérieuse contre Madrid, faisant savoir aux dirigeants du Front Populaire français, qu'au cas où Madrid serait prise, le gouvernement républicain est décidé à bombarder les navires allemands et italiens, à déclarer la guerre à l'Allemagne. « Ainsi, la France aurait la flotte italienne dans la Méditerranée et devrait bien prendre une décision. »

Les événements qui viennent de se dérouler ces jours derniers, les fraternisations, démontrent une fois de plus les possibilités révolutionnaires, le prestige de l'Italie fasciste sérieusement ébranlé est un facteur qui porte au rouge vif les dangers d'un conflit inter-impérialistes.

Seule, l'action révolutionnaire des masses pouvait en Espagne vaincre Franco au profit de ces masses prolétariennes. Le recul de la révolution, la transformation de la guerre civile en prémisses d'une guerre impérialiste, la naissance sur le territoire espagnol d'un aliment de plus à la campagne chauvine sous le prétexte de défendre la démocratie, tout cet ensemble démontre à quel degré Lénine avait raison en disant que « toute lutte pour la paix sans action révolutionnaire est une phrase creuse et mensongère ».

Les masses en Espagne, comme dans le monde, doivent amplifier la lutte révolutionnaire, retourner l'arme empoisonnée de la guerre impérialiste, transformer la guerre impérialiste en guerre civile, empêcher en Espagne la transformation de la guerre civile en guerre impérialiste par un redoublement de la guerre civile.

⁂

C'EST LE REDOUBLEMENT DE LA GUERRE CIVILE QUE STALINE VEUT A TOUT PRIX EMPECHER...

Staline a étranglé la révolution prolétarienne en Espagne pour écarter le plus loin possible des frontières de l'U.R.S.S. les risques de guerre et s'assurer le concours de la France dans ce conflit. Staline veut la transformation de la guerre civile en guerre impérialiste !

Tous les éléments propulseurs de la guerre civile : démocratie ouvrière, comités de soldats, soviets (qui sont les organismes du front unique dans sa plénitude), sont écartés.

Notre camarade Chéron a exposé dans une assemblée du groupe français de la C.N.T. que, dans une usine, il n'y avait eu, pendant des mois, qu'une seule assemblée d'usine. Quant au comité de milices qui avait un certain caractère indépendant, son indépendance était chaque jour effacée; aujourd'hui, les milices sont officiellement dissoutes dans l'armée républicaine.

Les forces de police ont été unifiées et leurs membres ont reçu l'interdiction d'adhérer à des partis politiques ou groupements syndicaux !

La presse stalinienne a le droit de mentir et de déclarer que les poumistes et les anarchistes constituent une « colonne de Franco à l'intérieur des rangs républicains », mais lorsque *la Batalla* veut répondre comme d'autres journaux anarchistes : *Nostros*, ils sont interdits. *La Batalla*, pour paraître, a dû se nommer *la Batalla Obrera*

Au fur et à mesure, le stalinisme remet en selle une aile de la bourgeoisie espagnole et celle-ci trouve dans Caballero en Espagne, comme dans Blum en France, le théoricien de son existence.

Voici les extraits décisifs de l'exposé de Caballero à l'agence Havas, sur l'expropriation des exploiteurs, le droit de propriété, la libération du Maroc, le problème des minorités nationales, la guerre impérialiste :

La propriété

« Il est difficile de dire ce que sera l'Espagne de demain. Certes, elle ne sera plus jamais ce qu'elle a été. Une période transitoire de confusion n'est pas impossible, mais nous ne tolérerons jamais que qui que ce soit nous impose le bolchévisme ou l'anarchie. Personne, d'ailleurs, ne songe à nous faire accepter l'un ou l'autre. La confiscation ou le contrôle actuel des entreprises privées n'est qu'un état de choses temporaire. Des organismes de fortune se sont emparés de ces entreprises, bien souvent pour remplacer le personnel dirigeant qui avait disparu en abandonnant tout, et assurer ainsi la continuité du travail. Mais cette période d'exception passée, les ouvriers devront eux aussi rentrer dans la norme. Le gouvernement dirigera économiquement et techniquement cette évolution. Il pourra nationaliser les grandes entreprises, municipaliser les services publics ou remettre les grandes propriétés foncières à des organismes de travail collectif. Cela se fait aussi à l'étranger. Mais, en tout cas, la petite propriété agricole, commerciale ou industrielle ne sera pas dépossédée. »

Nos colonies

« A propos du Maroc, je peux dire que, quelles que soient les déceptions qu'il nous a apportées, il n'est pas question pour nous, en aucune façon, d'abandonner notre mandat sur lui. »

Les minorités nationales

« La République espagnole conservera vraisemblablement la forme politique qu'elle avait avant la révolution. Les plus larges facilités pour leur administration intérieure seront concédées au gouvernement basque et à la Généralité de Catalogne, sans qu'il soit question de complète autonomie ni non plus de constituer l'Espagne en république fédérale sur le modèle des Etats-Unis. Par-dessus tout, il n'y aura qu'une seule et unique armée. Je ne crois pas, d'ailleurs, que l'Euzkadi ni la Catalogne elle-même désirent leur complète indépendance. »

La guerre

« Je ne désire pas une guerre mondiale, mais si nous sommes obligés de nous défendre, nous nous défendrons quelles qu'en puissent être les conséquences. Les responsabilités retomberont sur ceux qui nous auront provoqués. »

⁂

La IIe Internationale mène sa politique traditionnelle de préparation à la guerre sous le signe de la lutte diplomatique pour la paix. La IIIe Internationale utilise ses sections nationales comme des moyens de briser partout la révolution et d'obtenir un appui militaire.

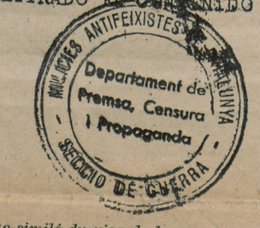
Les forces de l'avant-garde révolutionnaire doivent se rassembler pour lutter pour les soviets en Espagne. Il faut aider le travail des révolutionnaires espagnols, qui devient de plus en plus difficile. Il faut favoriser leur armement par tous les moyens. Il faut déraciner la notion de l'union sacrée dans une guerre impérialiste sous le prétexte de la défense républicaine.

Nous devons parer à la guerre impérialiste, qui naîtrait de l'affaiblissement de la guerre civile en Espagne, par un sérieux appui au renforcement de la guerre civile en Espagne.

Plusieurs semaines se sont écoulées depuis un meeting « contre le blocus ». Dans son dernier numéro, *le Drapeau rouge* s'en prend aux bolchéviks-léninistes qui ont osé interrompre Zirom-sky, et cet organe fait l'apologie de cet agent stalinien. Au *Drapeau rouge* comme à *la Lutte ouvrière*, nous posons cette question : « Votre fameux front unique, où en est-il ? Qu'avez-vous fait ? Qu'avons-nous fait ? » Le moyen que vous avez employé pour faire le front unique n'a réussi qu'à réhabiliter les agents staliniens dans nos rangs. Il faut les mettre au pied du mur, il faut un front unique d'action contre le blocus qui pourrait avoir pour base :

Propagande pour la grève des industries de guerre, campagne massive pour le passage des armes et des soldats, Comités de casernes, Comité d'usine.

Il faut que l'on sache délimiter ceux dont les paroles contre le blocus ne sont qu'une partie de l'orchestration chauvine, de ceux qui veulent transformer la guerre civile en Espagne en moyen de la guerre impérialiste.



Fac-similé du visa de la censure espagnole interdisant l'entrée en Espagne du numéro 41-42 de la Commune *consacré aux Procès de Moscou.*

La curée staliniste contre les trotskystes

Redonnant, dans notre prochain numéro, à nos rubriques et campagnes leur place normale, nous publierons pour la lutte contre les procès de Moscou de nouveaux matériaux, de nouveaux arguments.

Pour aujourd'hui, il faut nous borner:

1° A rappeler l'infamie qui se prépare au sujet de Serge Sedov, ce jeune savant soviétique apolitique, mais qui est arrêté parce que fils de Trotsky et de qui la Guépéou veut obtenir des « aveux » contre son père;

2° A dénoncer, une fois encore, la servilité des stipendiés de Staline, que prouve le fait suivant:

Le 20 mars dernier, à 21 h. 10, Moscou a diffusé au cours de son journal parlé (émission en français), et sur l'onde de 25 mètres, qu'un complot trotskyste avait été découvert en Chine, dans les régions soviétisées. Les auteurs de ce complot avaient pour but de fomenter des troubles, avec l'aide d'agents japonais.

Ce sont ces bureaucrates que Moscou a proposé d'abandonner à Tchan Kaï Chek, qui cherchent à racheter leur peau en participant à la curée anti-trotskyste.

En s'attaquant et en mettant en échec la campagne contre les « provocateurs trotskystes » dirigée par Blum et menée par des Desphelippon, nous parviendrons à faire reculer les bourreaux.

AUTOUR DE LA FUSILLADE DE CLICHY

Encore sur les bagarres

Dans notre édition spéciale, nous avons aussitôt publié le récit d'un combattant. Sans revenir en détail à ce sujet, précisons quelques points.

On parle de « provocateurs » qui ont dévié le cours prévu de la réunion. Voyez-vous cela! Lisez ce qu'écrivaient Marceau Pivert et Jules Moch il y a deux ans, lisez leur mot d'ordre de lutte antifasciste: *à la même heure et au même lieu.* Les Moch et les Pivert peuvent oublier et approuver Blum qui combat ce mot d'ordre, mais les travailleurs ne capitulent pas.

⁂

Les camarades T.P.P.S. se sont battus courageusement à Clichy. Ils ont des blessés graves, comme la camarade Suzanne, du XVIIIe.

Mais pour combien de militants il fut plus pénible de voir leur parti prendre la cause des victimes. A la section de Clichy ,on va exclure les camarades T.P.P.S., on va exclure les « provocateurs», ceux qui ne se sont pas laissés canarder sans broncher.

⁂

Thorez est venu à Clichy le mardi soir, mais il n'a pas desserré les dents. On peut dire un soir de grève, au gymnase Jaurès : « Il faut savoir terminer une grève », mais on n'ose pas dire en pleine bagarre: « Il faut savoir se faire fusiller par la police républicaine ». Il aurait pu lui arriver de connaître le « souffle républicain » qu'un camarade fit circuler vigoureusement sur les joues de Dormoy.

Thorez ne s'est pas complètement tu. Il a trouvé le moyen d'exhaler sa haine du « trotskysme » lorsqu'un de nos camarades, entrant dans la mairie pour soigner la main où il avait reçu une balle, salua du poing et cria : Vive Trotsky! sous le nez de Thorez.

Les perquisitions

Vendredi matin, le commissaire Badin vint à *la Commune* pour opérer la saisie de notre numéro spécial. Comme la veille au soir, des vendeurs s'étaient vu confisquer les exemplaires, il n'y avait plus que deux numéros affichés au local, sous une inscription: « Messieurs les flics, servez-vous ! » Et c'est avec ces deux numéros que Badin et son escouade s'en retourna.

Le lendemain samedi, à 10 h. 30, chez six de nos camarades, la police se présenta. Elle fouilla, regarda partout, mais n'emporta que des pièces absolument insignifiantes : quelques numéros de *la Commune* poursuivie, quelques papillons antimilitaristes. Messieurs les flics furent, en outre, intrigués par la découverte chez des camarades d'une note les invitant à être absolument vendredi dernier, à 19 heures 30, pour une tâche urgente, à la Salle Susset; il s'agissait du service d'ordre pour notre réunion annoncée depuis un mois dans le journal! Ajoutons aussi que le commissaire Badin, perquisitionnant en l'absence d'un de nos camarades, a emporté un revolver. En quoi cela a-t-il un rapport avec l'inculpation de provocations de militaires à la désobéissance?

Il nous faut insister sur le fait grave que constituent ces perquisitions. Depuis plusieurs années, une telle opération de police n'avait pas eu lieu contre les organisations ouvrières. Il faut remonter à la période de Tardieu pour retrouver des opérations de cet ordre.

Dans sa perquisition, M. Badin a également trouvé le livre de Jules Moch, secrétaire général de la présidence du Conseil, « Le Chemin du pouvoir », avec une dédicace chaleureuse « aux vaillants lutteurs de *La Vérité* (notre ancien journal), par-dessus la non-concordance des thèses ». Non-concordance des thèses, l'euphémisme est savoureux : il y a maintenant entre elles une différence de la taille de M. Badin!

" La forme et le fond "

Au lendemain des assassinats de Clichy, Thorez et Duclos ont eu un entretien avec Blum. A l'issue de cet entretien, le bureau de presse du P.C. a publié un communiqué : MM. Thorez et Duclos ont dit ceci, ont exigé cela, etc., etc... Ça pourrait paraître très énergique et très ferme, ça ressemblait — du moins aux termes employés par ces messieurs dans les réunions publiques. Mais l'agence Havas ayant présenté le texte du communiqué de presse du P.C. au président du Conseil, Blum fit savoir que ce communiqué ne correspondait « ni dans la forme ni dans le fond » avec ce qui s'était dit pendant l'entretien en question. Timidement, *l'Humanité* déclara le lendemain qu'il y avait un « malentendu ».

On nous permettra d'insister un peu sur cet incident. Puisque vous dites, M. Blum, que l'entretien ne correspondait « ni dans la forme ni dans le fond » avec le communiqué du bureau de presse stalinien, — et nous vous croyons sur ce point, — pourquoi ne dites-vous pas, ne faites-vous pas connaître la forme et le fond de votre entretien avec Thorez et Duclos?

Ce que vous avez discuté, vos préoccupations, vos décisions, les travailleurs n'ont-ils pas droit de les connaître? Doivent-ils, quand la mitraille les a frappés, vous accorder une confiance dans la nuit, dans l'ignorance de vos pensées et des actes que vous préparez?

Nous leur disons : par ce communiqué et cette rectification, vous avez une preuve de la duplicité des uns et des autres à votre égard. Ne vous laissez pas faire. Obligez donc ceux qui s'affirment partisans des actes à prendre les postes où ils pourront procéder à ces actes.

Encore une fois, ne tolérons ni diplomatie secrète, ni jeu double.

AUX OBSÈQUES

Les seuls mots d'ordre officiellement autorisés par le Front Populaire étaient les suivants :

Dissolution des ligues factieuses reconstituées !

Epuration des administrations publiques, de l'armée et de la police pour y « fortifier » le souffle républicain !

Le premier de ces mots d'ordre se contredisait lui-même par le fait, qu'ayant déjà été « dissoutes », les ligues s'étaient reconstituées, et qu'il fallait recommencer l'opération... sans doute jusqu'à la prochaine fois ?

Quant au second, les canailles qui sont à la tête du Front Populaire pensaient sans doute que ce souffle républicain, qui avait couché pour toujours cinq travailleurs et en avait abattus plusieurs centaines, avait besoin d'être encore « *fortifié* » ?

De la place de la République à la place Sacco-Vanzetti, à Clichy, un immense cortège suivait l'itinéraire fixé, pendant qu'une haie ininterrompue d'autres travailleurs les regardait défiler et applaudissait lorsqu'un mot d'ordre plus révolutionnaire que les autres, lui semblant plus juste, était lancé, ce qui avait lieu assez rarement.

⁂

Parmi les groupes d'usine, celui de Hotchkiss avait son service d'ordre personnel, et donnait une bonne impression de force et d'organisation ouvrière; par contre, beaucoup d'autres marchaient à la débandade, sans aucune dignité prolétarienne, comme il conviendrait lorsqu'on accompagne pour la dernière fois des camarades tombés dans la lutte de classes.

Le groupe cégétiste de Colombes arborait deux superbes drapeaux tricolores, chers aux Versaillais de funeste mémoire. On aurait pu croire, qu'en un jour semblable, la vue de ces emblèmes de massacreurs nous aurait été épargnée; cela aurait été l'expression d'un minimum de respect à la mémoire de ceux qui sont tombés et qui n'ont pas sacrifié leur vie pour le torchon des exploiteurs.

La 14e Section (car le nom de rayon pourrait effaroucher les amis radicaux) du P.C. portait une grande pancarte en calicot, sur laquelle étaient peints les mots d'ordre officiels cités plus haut; mais, au milieu de cette pancarte, une bande de calicot collée par-dessus cachait une inscription qui, malgré la précaution prise, transparaissait à contre-jour. Cette inscription (sans doute jugée séditieuse) demandait l'arrestation de La Rocque... Par contre, les coins de cette pancarte étaient ornés des couleurs chères à nos nouveaux chauvins nationaux.

Mais le plus triste nous fut donné avec l'apparition des jeunesses communistes, pardon, des jeunes gens et jeunes filles de France, qui chantaient *la Marseillaise* avec une foi pour le moins égale à celle de leurs camarades Volontaires Nationaux, comme dit Cachin.

Il est vraiment pénible de voir ce que les Thorez, Duclos, Cachin, P.V.C. et les autres, ont fait de cette jeunesse qui était auparavant à l'avant-garde du mouvement révolutionnaire, aux temps héroïques où le P.C. avait sa ligne politique basée sur la lutte de classes.

Combien leur marche en troupeau, déjà prêt pour l'abattoir national, contrastait avec le défilé impeccable des jeunesses socialistes. Nous savons bien que le comité national des J.S. a lancé, au lendemain des assassinats de Clichy, un appel qui est bien dans la ligne des bonzes réformistes de la S.F.I.O., mais nous ne confondons pas ce comité avec les jeunes prolos qui défilaient dimanche en criant : « Milices ouvrières », « Nous vengerons nos camarades », et chantaient des hymnes révolutionnaires. Ce sont les seuls dans cette foule qui donnaient une bonne impression, et les travailleurs qui les acclamaient sur le parcours ne s'y trompaient pas. Les bonzes de la S.F.I.O., non plus, ne s'y trompent pas : dans *le Popu* paraissent des mises en garde rappelant que les jeunesses sont exclusivement des groupes d'éducation, etc., où on doit apprendre à lécher convenablement les bottes des dirigeants et manier la brosse à reluire avec maestria; *la Jeune Garde* est saisie au siège de la Fédération socialiste !

Ce qu'il faut retenir de cette journée, c'est que, si les cris: « Fascistes assassins » retentissaient souvent, par contre, peu songeaient à incriminer cette agression sanglante aux flics assassins, ni à ceux qui ont cette police à leur disposition, et qui s'en servent, non pas pour disperser les mobilisations des fascistes et arrêter leurs chefs, mais, au contraire, pour les protéger des travailleurs qui veulent suppléer à leur carence.

Toute lutte ouvrière dans le monde suscite la solidarité du gouvernement soviétique et de l'Internationale Communiste dirigés par Lénine et Trotsky.

REVOLVER ET P.S.F.

Comment la Rocque arme ses hommes

On manie facilement le revolver dans l'organisation du colonel de La Rocque. Tout le monde a encore à la mémoire la mort d'une balle de revolver du nommé Barbuat, homme de confiance de Casimir, dans le château même où celui-ci passait ses vacances. La justice a conclu à un non-lieu. Barbuat s'est suicidé, dit-elle, comme elle a dit que Stavisky s'était suicidé. L'autre jour, près de Sedan, c'était un croix-de-feu qui tombait accidentellement sous les balles des siens.

La Rocque crie à l'assassinat. Mais n'est-il pas vrai qu'un dénommé Gochin, en racontant d'ailleurs qu'il le fait de son propre chef, ne distribue-t-il pas des armes aux membres du P.S.F.? Un cas dont nous avons eu connaissance et combien d'autres que nous ignorons.

Pour les travailleurs qui se souviennent des paroles de La Rocque : « Chaque Français a un revolver dans sa table de nuit », il n'est qu'une leçon : s'organiser et s'armer.

POUR UN D'ACT REVOLUTIO

Les révolutionnaires du P. S., du P.C. et des différents tronçons de l'avant-garde révolutionnaire: anarchistes, communistes-révolutionnaires, oppositionnels, trotskystes, doivent tirer une cuisante leçon des événements de cette semaine.

La justice bourgeoise, sous la couverture de Blum, a engagé contre nos organisations une répression systématique: interdiction de presse, perquisitions, arrestations... Les partis soi-disant ouvriers font sur ces choses le plus complet silence...

Nous pensons, nous, que l'heure a sonné du regroupement de l'avant-garde autour d'un programme clair, du regroupement en un seul parti révolutionnaire. Nous pensons que le programme de ce regroupement en une seule organisation est celui des partisans de la IVe Internationale, et que le régime d'organisation est celui pour lequel nous luttons. Notre but est cette unité révolutionnaire que nous ne cesserons de préconiser.

Mais immédiatement, TELS QUE NOUS SOMMES LES UNS ET LES AUTRES, G.R., U.A., P.C.I., P.O.I., etc... est-il impossible que nous groupions nos forces, que nous organisions sérieusement notre base de résistance, que nous organisions la solidarité entre nous?

Quels obstacles à cela?

Depuis six mois, nous posons la question d'un FRONT D'ACTION REVOLUTIONNAIRE et d'un SECOURS ROUGE REVOLUTIONNAIRE. Les différentes organisations nous ont répondu « D'ACCORD », mais n'ont pas attaché à ce problème l'importance qu'il comporte.

NOUS SOMMES A UNE HEURE DECISIVE POUR CREER CE

LA COMÉDIE PA

sur les assassin

UN épisode de la guerre civile. Un épisode de la Révolution dans laquelle sont engagés les travailleurs en France.

Au lendemain de la tuerie de Clichy, les travailleurs parisiens ont réagi avec leur instinct de classe : ils ont fait grève. Ils n'ont pas pensé qu'ils pourraient perdre leur place, qu'ils pourraient être pris dans de nouvelles bagarres, de nouvelles tueries. Ayant compris que c'était le droit d'existence de leur classe, la cause de leur émancipation qui étaient menacés, ils ont quitté le travail, obligeant leurs « dirigeants » syndicaux à suivre le mouvement.

Et puis, quelque temps après, quand la tragédie s'est achevée par les obsèques, alors dans la baraque parlementaire, on procède à un débat. Ces messieurs veulent, disent-ils, établir les « responsabilités » et envisager les moyens pour que de pareils faits ne se renouvellent plus. Tous y prétendent. Mais, dans la soirée et la nuit qui furent remplies par le débat, pas une voix se fit entendre pour dire la vérité aux travailleurs.

Et, il n'y a rien de surprenant à cela, si l'on songe que, pratiquement, le débat était préparé comme un scénario bien fait. On savait ce que les réactionnaires et ce que les communistes et radicaux exprimeraient, on savait à peu près ce que dirait le gouvernement. Et l'on savait comment cela se terminerait. Jadis dans la période de prospérité de capitalisme, le Parlement avait quelques fonctions dirigeants dans la société; maintenant, dans cette période de crise révolutionnaire, c'est uniquement un moulin à paroles, où les différents orateurs — qui n'ont aucune illusion quand aux résultats d'un tel débat — cherchent plutôt à obtenir des succès oratoires personnels.

⁂

Au cours des débats, il était prévu que les trotskystes seraient mis en cause. Quant à quelque chose ne va plus, c'est désormais la faute aux trotskystes Blum n'a pas osé y aller trop ouvertement, il a parlé « d'éléments qui échappent au contrôle des organisations ouvrières». Le croix de feu Ybarnegaray a mis en cause le tract que nous avions édité pour appeler à contre-manifester. Il est vraisemblable que les accusations contre les « trotskystes » n'en resteront pas là; la police ne trouvera-t-elle pas un bon complôt à monter pour tranquilliser les bourgeois autour de l'Exposition.

Au cours du discours d'Ybarnegaray, relevons un aveu : le P.S.F. a été constitué avec *«l'autorisation et l'agrément du ministre de l'Intérieur»*. Cette déclaration n'a pas été démentie. Or le ministre de l'intérieur qui a donné «son autorisation et son agrément », c'est Salengro, le prédécesseur de Dormoy, celui que Blum a défendu et pleuré. Camarades du P.S. qui réclamez la dissolution « effective » des ligues fascites, vous a-t-on dit que ce sont vos « camarades ministres » qui ont donné à La Rocque « l'autorisation et l'agrément » de former le P.S.F. ?

⁂

Au lendemain du 6 février 1934, les républicains avaient trouvé un « allié » en la personne de Bonnevay, ce suppot de sacristie lyonnais. Il est venu prendre la défense jésuitique des fascistes. Ces accusés, déclarent-ils, sont pour l'instant présumés innocents, puisqu'ils n'ont pas encore été condamnés. S'ils sont innocents — et le juge doit pouvoir le dire en toute indépendance — alors, qu'ils fassent ce que bon leur semble.

⁂

Un seul point à relever. Bonnevay demande la nationalisation de la vente des armes. Autrement dit, empêcher les prolétaires de pouvoir se munir d'un matériel de défense, les livrer désarmés à leurs ennemis.

Les radicaux avaient obtenu que le commissaire Marchand ne soit l'objet d'aucune sanction. L'intervention de Campinchi n'est qu'une provocation à la classe ouvrière. De quoi vous plaignez-vous, vous pouvez bien faire à Blum le crédit que vous avez fait à Doumergue et Laval.

Il y a, en cette phrase qui mérite d'être épinglée : *« sur le plan de la pensée, tout est permis. Sur le plan de l'action, rien ne doit être permis ».*

La Vie du Parti Commu

Cette quinzaine fut une quinzaine de grande activité de l'organisation tout entière.

Depuis plus d'une semaine, nous avons dû mener tout notre travail sous le poids de la répression systématique; pourtant, nous l'avons mené.

Après les assassinats de Clichy, où notre groupe a rempli son devoir, nous avons été entourés d'une série de provocations et de mesures répressives auxquelles il a fallu faire face.

Notre numéro spécial est paru et fut diffusé; malgré son interdiction, il est parvenu dans les coins les plus éloignés; plusieurs milliers d'exemplaires ont été diffusés à Paris. Le tract édité pour les événements de Clichy a été épuisé complètement dans la région parisienne et, pendant la matinée de la grève générale, le journal a été arraché et nous a manqué.

Plusieurs de nos camarades ont été arrêtés, menacés, puis relâchés.

Ces efforts systématiques portent leurs fruits. Voici, parmi nos lettres :

Camarade,

Je t'accuse réception de l'envoi de cinq Commune, numéro du 18 mars, et que j'ai reçus aujourd'hui même.

Cet envoi m'a fait infiniment plaisir. Tu ne peux t'imaginer comment un tel journal est fait pour édifier et convaincre ceux qui se réclament de la révolution. Au quartier où je demeure, une distribution bien établie portera sous peu ses fruits.

Déjà, un copain membre des J.C. m'a fait part de son intention de venir militer à mes côtés; rien n'est officiel, mais si le fait se réalise, le mouvement sera suivi et, bientôt, il y aura au Canet un groupe de J.C.I.

Je vais combiner tous mes efforts vers ce but, parce que quand je serai appelé sous les drapeaux en octobre, il faut que d'autres jeunes soient sur la véritable voie révolutionnaire.

ASSEMBLEE COMMEMORATIVE DU 19 MARS

La préparation de l'assemblée du 19 a été effective. Cette assemblée constitue un franc succès pour notre organisation, sa composition essentiellement ouvrière, sa tenue politique, le concours de nos camarades pionniers ont fait de cette assemblée une belle réunion commémorative d'un niveau politique très élevé. La salle Susset était comble, malgré le bruit de l'interdiction de l'assemblée qui avait fait hésiter des camarades banlieusards.

Il faut, à ce sujet, mentionner qu'avec l'esprit d'à-propos qui la caractérise, la direction du P.O.I. avait jugé nécessaire de distribuer, sous forme de tracts, des extraits de lettres pour des attaques personnelles.

Malgré la colère de nombreux militants quant à ces procédés, les militants responsables ont décidé de laisser agir les distributeurs avec la même liberté que celle que nous prendrons — non pour des citations de correspondance qui pourraient ne pas manquer d'éloquence, mais pour poser le problème tel qu'il se pose : la nécessité d'une large démocratie prolétarienne pour bâtir le parti révolutionnaire.

⁂

Dès 21 heures, plus de 400 travailleurs sont présents et approuvent la formation du bureau, à la présidence duquel notre camarade Marguerite Faussecave est désignée, et autour de laquelle prennent place plusieurs militants du P.C.I. et des J.C.I., ainsi que cinq camarades blessés à Clichy.

La Fédération des Pionniers Rouges est également présente à cette commémoration révolutionnaire. Ces jeunes camarades, qui se détachent et du réformisme et du stalinisme, et que l'assistance salue chaleureusement, font entendre un chœur. Puis, c'est pendant trente minutes, le substantiel exposé de Frank.

Nos lecteurs trouveront par ailleurs le texte de la conférence prononcée par Frank sur ce sujet : « La Commune battue, la Commune victorieuse et la Commune menacée. Paris 1871, Russie 1917, Espagne 1937. » C'est en raccourci tout le drame révolutionnaire dont il nous faut préparer chaque jour l'acte final.

Nouveau chœur des Pionniers, et Morgat, de la Commission des Jeunesses Communistes Internationalistes, trace brièvement la tâche de la jeunesse dans le mouvement révolutionnaire.

Enfin, troisième chœur, la salle s'éteint et l'écran s'éclaire, la contribution au contre-procès de Moscou, qui s'ouvre actuellement en Suisse, va commencer.

C'est une suite de films, muets et parlants, commentés par le camarade Molinier. Les films et le commentaire constituent un bref historique de l'opposition russe autour de Léon Trotsky et une réfutation serrée des calomnies staliniennes. Minutes d'émotion profonde quand se déroulent, accompagnées en sourdine par le chœur des Pionniers, les funérailles de Lénine et quand Léon Trotsky, qui vient d'être vu parmi les soldats de cette armée rouge créée par lui, reparaît sur l'écran, dans un film parlant pris à Copenhague et s'adresse directement dans leur langue aux ouvriers allemands, puis aux travailleurs français, posant la question de la démocratie prolétarienne au sein d'un parti révolutionnaire.

COMITE CENTRAL

Notre Comité Central s'est immédiatement réuni à la suite de la répression, dans des conditions qui assuraient la sécurité de son travail; après un rapport politique, une sérieuse discussion s'est engagée. Un manifeste du parti, édité dans ce numéro, a été décidé, ainsi que sa diffusion très large. Quant à notre campagne politique, des mesures d'organisation très sérieuses ont été prises pour que les militants de toute la France soient mis au courant avant la fin de la semaine.

Un système d'organisation plus souple, plus rapide quant au rassemblement, a été décidé et sera mis au point cette semaine.

Le C.C. a enregistré des progrès importants dans différents groupes de banlieue et de nouvelles adhésions tant à Paris qu'en province.

MEETING CONTRE LA REPRESSION EN SYRIE

Les camarades de l'U.A. avaient organisé jeudi dernier un meeting contre les assassinats d'ouvriers tunisiens. Notre camarade Frank a pris la parole au nom du P.C.I. et proposa la création du front d'action révolutionnaire.

AU GROUPE SYNDICALISTE « LUTTE DE CLASSE »

Notre commission syndicale a participé à la dernière réunion du groupe syndical « Lutte de classe »; nos militants ont fait plusieurs interventions; le camarade Binet a exposé comment, parce qu'il était du P.C.I. et luttait contre l'arbitrage obligatoire, il avait été exclu par le syndicat du Havre. Nous donnons par ailleurs, à ce sujet, un compte rendu.

Des camarades du parti ont pris la parole pour différents syndicats : métaux, assurances, bâtiment, employés.

TOURNEE DANS L'YONNE

Nos camarades d'Auxerre viennent d'organiser dans l'Yonne une première tournée de propagande sur: *Les procès de Moscou et les problèmes du mouvement révolutionnaire.*

A Auxerre, Migennes et Joigny, *la Commune* a été diffusée, des liaisons nouvelles ont été nouées, les camarades responsables du P.C.I. ont dénoncé les calomnies staliniennes dont les oppositionnels sont l'objet, ils ont fait une critique serrée du stalinisme et des partis qui, à un titre quelconque, abandonnent la lutte des classes. Ils ont précisé leurs mots d'ordre léninistes — et le programme d'action qui en découle — pour appeler les travailleurs

ssez les fascistes! Formez vos milices!

UN FRONT ACTION TIONNAIRE

FRONT D'ACTION REVOLUTIONNAIRE, ET L'ON DISCUTAILLE SUR DES QUESTIONS TOUT A FAIT SECONDAIRES.

Nous avons, quant à nous, nos principes politiques d'organisation, nous ne sommes nullement disposés à les abandonner; mais cela n'empêche nullement que nous soyons prêts à étudier avec les groupes qui se prétendent révolutionnaires le travail commun à l'USINE COMME DANS LES QUARTIERS, la sécurité commune contre les fascistes et la police, ainsi que le secours commun par un véritable secours rouge.

MARCHONS SEPAREMENT ! FRAPPONS ENSEMBLE !

Des divergences politiques? Exposons-les clairement dans des assemblées communes, dans des controverses communes, dans des bulletins communs.

Des divergences personnelles subsistent? Exposons-les et soumettons-les comme toutes autres à l'expérience de l'action.

TOUTE AUTRE VOIE SERAIT MORTELLE.

Par quartier, par usine, SANS DIPLOMATIE SECRETE. DES SOMMETS, PAR LA BASE ET PAR LES SOMMETS, IL FAUT ORGANISER LE FRONT D'ACTION REVOLUTIONNAIRE.

Les révolutionnaires doivent pouvoir se rencontrer, travailler ensemble contre la répression de Blum, et autre part que dans ses prisons.

Des meetings ne peuvent suffire, il faut des réunions communes responsables, des contacts fréquents entre organisations.

LA C.G.T. ET LA GRÈVE DU 18 MARS

« La gravité de la grève, qui s'est déroulée ce matin, n'a pas échappé au gouvernemenu. L'événement semble avoir prouvé aux yeux de beaucoup que le secrétaire général de la C.G.T. n'était plus maître des décisions de son groupement. En effet, a-t-on remarqué, M. Jouhaux n'avait-il pas promis que la grève n'aurait lieu que cet après-midi, et que les transports fonctionneraient normalement toute la journée ? » *Ces phrases, publiées dans le numéro du* Temps *daté du 19 mars, méritent d'être connues de tout travailleur.*

⁂

Lorsque quelques jours avant les assassinats de Clichy, la commission administrative de la C.G.T. votait une somme de 250.000 francs pour l'emprunt de la «défense nationale», le Temps *n'y trouvait pas matière à inquiétude. Mais c'était là une décision de M. Jouhaux, nouveau régent de la Banque de France, et non une décision des adhérents de la C.G.T., non une décision des travailleurs qui n'ont jamais été consultés pour savoir si leurs cotisations devaient servir à renforcer les armements du capitalisme français?*

⁂

Mardi soir, les ouvriers de Clichy étaient mitraillés. Mercredi, la métallurgie, le bâtiment commencent la grève, des occupations d'usines se produisent, la colère gronde partout, dans toutes les industries. Toute la bile accumulée dans les dernières semaines va s'épancher. Messieurs les bureaucrates syndicaux avaient observé depuis quelques jours la tension qui s'élevait; n'avaient-ils pas prévu deux grandes manifestations, — l'une le vendredi 19 aux Tuileries, pour les chômeurs, l'autre le samedi 20 du bois de Vincennes, pour toutes les corporations contre la vie chère, — manifestations destinées à permettre une certaine détente. Mais l'étincelle a jailli à Clichy et la grève déferle sur la région parisienne. Puisque la grève est partie, Messieurs les dirigeants, M. Jouhaux en tête, n'ont qu'une préoccupation : éteindre le feu, l'étouffer. Jouhaux-l'éteignoir va fonctionner.

⁂

Pour saboter la grève, les dirigeants s'y sont entendus : l'ordre n'est donné que vers les 22 à 23 heures, le mercredi pour le jeudi matin, et la grève est limitée à une demi-journée. La plupart des travailleurs ne devaient être informés que le jeudi en se rendant au travail. La presse — qui avait approuvé les assassinats — n'était pas affectée par la grève; les services publics non plus, sauf les transports en commun, autobus et métros. Précipiter les choses, faire faire la grève tant bien que mal, et à midi tous au travail, c'est le moyen qu'ont imaginé les bureaucrates pour ne pas laisser la colère s'amplifier, pour ne pas préparer la grève, pour ne pas tenir de démonstrations: on bâcle le mouvement et l'on rentre.

Le calcul de ces messieurs, il faut le reconnaître, n'a pas été mauvais. Les dirigeants staliniens de l'Union des syndicats parisiens se sont montrés plus avertis que Jouhaux en portant la grève au matin. Quant à la grève des transports, ni Jouhaux ni Hénaff n'auraient pu l'empêcher. Les gars des autobus et du métro rongeaient leur frein depuis trop longtemps pour attendre encore, ils firent grève avec vigueur et entrain. Et c'est leur grève qui entraîna la formation de longs cortèges dans Paris. La puissance ouvrière se manifesta de façon calme, pacifique; la bourgeoisie ne se fia cependant pas à cette apparence, car elle a compris ce qui se cachait dessous, elle sait les dangers d'éruption volcanique que comporte pour elle la situation; elle est inquiète de ce que Jouhaux ne se trouve plus « le maître » absolu des syndiqués de la C.G.T.

Un point encore à souligner : le Front Populaire avait tout fait pour rassurer la bourgeoisie après la grève générale de juin 1936. Il avait fait voter une loi sur l'arbitrage obligatoire. Il y avait des démarches à faire, des préavis à respecter, tout un dispositif pour dissiper la combativité ouvrière. Mais les travailleurs parisiens envoyèrent promener préavis, conventions, engagements. On avait tiré sur eux, ils avaient recours à leur arme : la grève.

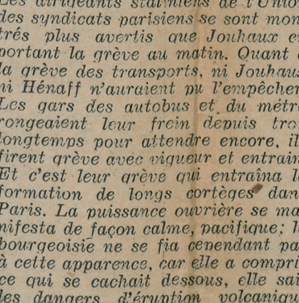
⁂

Le niveau de la lutte de classes vient de s'élever. Une nouvelle vague de luttes grandioses se prépare. Elle sera plus dure à mener que les deux grèves de juin 1936 et du 18 mars 1937. Dans ces deux grèves générales, les travailleurs ont passé pardessus la tête de Jouhaux et Cie. Pour la prochaine lutte, il leur faudra une organisation et une direction ferme. C'est à les préparer que nous œuvrons et que nous appelons les ouvriers révolutionnaires à œuvrer avec nous.

AU VAL D'OR

Dans un numéro précédent, nous avions signalé la grève qui se produisait dans cette boîte. On sait que les travailleurs, qui avaient occupé la tôle, l'évacuèrent sur l'insistance de la direction syndicale. Résultat dont ils purent se rendre compte après coup : ils organisèrent les piquets de grève sous la tente, dans des conditions atmosphériques épouvantables, comme la photo en donne une idée. Le patron était, par contre, au chaud et « sa » propriété respectée.

Ajoutons que le Val d'Or n'est pas un exemple isolé d'abandon de l'usine sous la pression des bonzes syndicaux.



Sous la direction de Staline, les assassinats de Clichy et la grève générale des travailleurs de la région parisienne n'ont aucun écho officiel à Moscou.

LE COIN DU PROLO

Les métallos restent à l'avant garde

Les métallos de la région parisienne ne sont guère satisfaits de leur direction syndicale. Ils avaient eu, au premier arbitrage, 8,5 % au lieu de 15 % demandés; ils ont eu 0 fr. 35 de l'heure au second arbitrage. La direction syndicale leur a dit : « pour le surplus, adressez-vous boîte par boîte ». C'est un crime vis-à-vis des travailleurs.

Les métallos trouvèrent rapidement motif à exprimer leur rancœur. Les assassinats de Clichy les soulevèrent d'indignation et le vidage des fascistes commença.

CHEZ RENAULT

Toute la presse a mentionné la conduite faite dans les rues de Billancourt à un jaune. Après cela, le type n'a qu'à se tenir tranquille.

CHEZ LIORE

Un directeur a eu un aperçu des ennuis à être sur le sable. Pour la première fois, une grève n'aboutit pas à ce que des ouvriers soient renvoyés au profit des jaunes, mais à ce que les ouvriers les expulsent.

CHEZ FERODO

Un jaune a été vidé par la majorité des ouvriers. Si ceux-ci avaient besoin d'une preuve de leurs actes, signalons que le patron paie ce jaune et l'autorise à prendre ses repas chez le concierge. Croit-on que les ouvriers tolèreront longtemps une provocation de cet ordre?

CHEZ HOTCHKISS

Le coup de balai pour chasser les fascistes a commencé à Clichy comme à Levallois. Les ouvriers se moquent d'être traités de « provocateurs » par les bonzes, ils savent que seule l'action directe est efficace.

⁂

Camarades des métaux, le 17, vous vous en foutiez des arbitrages, des dispositions du contrat qui vous ligottaient, vous en aviez marre d'attendre, vous êtes partis en grève. Les autres corporations ont suivi. Le gouvernement s'est tu.

Bon exemple où la combativité ouvrière a fait plus que des mois de pourparlers.

Dans les P. T. T.

AU CENTRAL TELEGRAPHIQUE

A la suite de la sanglante nuit de Clichy, qui coûta la vie à cinq travailleurs, la colère fut grande parmi le personnel du Central Télégraphique.

Malgré les décisions des « bonzes » de la Fédération postale de ne pas faire grève, les camarades du Central décidèrent de faire une grève de deux heures, le jeudi 18 mars.

Mais le mouvement devait être écourté, les éternels freineurs de la F.P., avec la complicité de certains camarades du Central, purent accomplir leur habituelle besogne et firent reprendre le service au bout d'une heure.

A l'assemblée générale fédérale tenue le même soir, sur l'intervention de plusieurs camarades tirant les leçons de Clichy et après une discussion animée, le tiers des présents votèrent une résolution appelant les travailleurs à créer leurs groupes d'auto-défense, afin de dissoudre effectivement les ligues fascistes.

Bonne réunion, où une importante minorité s'affirma partisane des méthodes révolutionnaires.

Dans les grands magasins

L'ordre de grève fut appliqué avec vigueur. Les patrons n'osèrent même pas ouvrir leurs portes. Seul, le Bon Marché, qui dispose d'un syndicat professionnel, pensa pouvoir le faire. Mais le fait fut signalé à la permanence et immédiatement une camionnette du Bazar de l'Hôtel de Ville, remplie de camarades, se chargea d'aller faire respecter notre volonté. Leur allure décidée suffit à faire comprendre aux patrons de ce magasin qu'il ne serait pas bon de les heurter et ils fermèrent définitivement leurs portes.

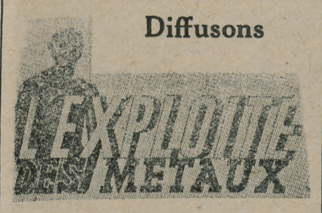
La lenteur apportée à l'application des 40 heures avait depuis plusieurs semaines dressé les employés; ceux-ci viennent de prouver à la Fédération et à Capocci, qui ne cesse de lancer des appels au calme, en traitant de « provocateurs » les employés qui ne veulent pas laisser le patronat relever la tête, que le nombre des « provocateurs » était grand.

L'action fait capituler le patronat et aussi les « responsables » syndicaux, qui n'ont comme perspective que le maintien de leur place et le respect du Front Populaire, fut-ce au détriment de l'intérêt des employés. La leçon portera.

A LA GRANDE MAISON DE BLANC

Cette maison de luxe n'avait pas fait la grève en juin. Les délégués ouvriers firent comprendre aux patrons que les employés des magasins voisins des Galeries Lafayette ne comprendraient pas qu'il n'y ait pas grève et la direction s'inclina. Quant à la loi sur l'arbitrage obligatoire, personne n'y songea.

Diffusons



L'Exploité des Métaux est paru; c'est le journal des métallos, fait par des métallos pour des métallos.

L'Exploité des Métaux coûte 0 fr. 25. — Il faut adresser toute la correspondance à *Chapelle, 66, fbg Saint-Martin. Permanence de 18 à 20 h. chaque jour.*

Le P C.I. expose son programme aux chômeurs d'Argenteuil

Quatre cents chômeurs assistaient à la réunion convoquée par le groupe d'action révolutionnaire des chômeurs. Grand renfort d'orateurs staliniens dont Lucas, l'adoint au maire, vint confirmer les mots d'ordre, de confiance et de patience.

Molinier expose notre programme de classe et l'adjoint stalinien Lucas accepta une controverse à temps égal de paroles sur les procès de Moscou dans les quinze jours.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur cette belle réunion où la politique stalinienne fut à nouveau condamnée par une grande partie de l'auditoire.

EN PROVINCE

La place que nous devons consacrer aux événements de Clichy nous oblige, pour ce numéro, à ne signaler que quelques faits de province sur lesquels nous reviendrons plus en détail la semaine prochaine.

MARSEILLE

Le camarade Lagorce a écrit aux Amis de l'U.R.S.S. pour motiver sa démission de cette association aujourd'hui ultra-patriotique.

NOUZONVILLE

Notre camarade Marchal appelle les militants des localités voisines à se rebeller contre la politique patriotique et collaborationniste qu'on leur impose. Il les invite pour des discussions contradictoires sur les procès de Moscou, faisant observer que le député-maire stalinien se refuse à donner une salle.

LYON

Dans le travail de nos camarades, signalons une pénétration systématique dans la métallurgie.

LE HAVRE

La commission des conflits instaurée par l'union locale pour examiner le cas de son exclusion du Syndicat des employés, où notre camarade était à la pointe du combat contre l'arbitrage obligatoire.

La commission, qui comprenait des adversaires de l'exclusion, a confirmé celle-ci. Pourtant, même devant cette commission, les responsables du Syndicat des employés durent reconnaître *« qu'à aucun moment, Binet ne s'est indiscipliné ni opposé à l'application des décisions de la majorité du Syndicat ».*

Pour comprendre la décision, il faut rappeler que Jouhaux est venu au Havre, que Capocci a menacé le syndicat de ne plus lui délivrer de cartes et de timbres. Mais messieurs les bureaucrates ne tarderont pas à s'écrouler.

Diffusons

LYON

La Commune est en vente

Papeteries Journaux : 13, *rue du Mail* (4); 91, *montée de la Grande-Côte* (1er); 12, *Grande-Rue de Vaise*

Kiosque : Place du Pont, face à Pellet.

Papeteries-Journaux, 6, *rue des Farges, Saint-Just.*

⁂

A MARSEILLE :

La Commune est en vente aux kiosques :

a) de la Bourse du Travail ;

b) du boulevard Garibaldi (face au numéro 26).

⁂

La Commune *est en vente :*

A Saint-Etienne*: aux kiosques Place Bellevue, Place du Peuple, Place de l'Hôtel de Ville, côté Douais.*

A Saint-Chamond*: La demander aux camarades délégués au café Mathieu.*

Au Chambon : *Bureau de tabac, place Jean-Jaurès.*

CHRONIQUE PAYSANNE

30.000 Gemmeurs en grève !

Un conflit extrêmement important vient d'éclater entre les métayers-gemmeurs et les grands propriétaires qui détiennent la plus grande partie du département des Landes.

Les premiers estiment que leur misère a suffisamment duré et que le Front Populaire, au bout de vingt mois, doit provoquer une notable amélioration de leur sort. En conséquence de quoi ils revendiquent, en premier lieu, l'extension au métayage des lois sociales arrachées par le prolétariat des usines et la mise en application des contrats collectifs.

Les hobereaux landais répondent avec insolence que les lois sociales ne sont pas applicables à l'agriculture et se refusent à toute conclusion de convention collective.

Le 28 février, 5.000 *métayers se rassemblaient à Morcenx par une tempête épouvantable, apprenaient le refus patronal et, par acclamations, décidaient l'arrêt du piquage. Le piquage des pins est la première opération qui permet de recueillir la liqueur résineuse, ou gemme.*

Trente mille familles de gemmeurs, éparpillées dans la forêt landaise, sont présentement en grève.

Mouvement revendicatf nouveau ? Oui, mais épisode dans une longue suite de mouvements d'agitations, de manifestations. Les métayers du Sud-Ouest, qu'ils se consacrent exclusivement au gemmage ou qu'ils pratiquent la polyculture, qu'ils vivent dans la forêt du littoral ou dans la fertile Chalosse, sont férocement exploités et brimés par l'aristocratie agraire et la survivance de privilèges féodaux tels que les corvées, la dîme, la loi du quart, les redevances... La crise survenant, des familles ont dû vivre avec un revenu annuel de trois à quatre mille francs. Certains propriétaires contrôlent 50, 100 *ou* 130 *métairies. Dans la forêt domaniale, c'est l'Etat qui exploite le métayer et il ne semble pas que le gouvernement de Front Populaire, agissant en tant qu'employeur, ait donné à ses serfs le signal de la libération. Bien au contraire, les lois concernant le métayage restent en suspens, ce qui permet aux élus de gauche de renouveler constamment leurs promesses.*

En janvier 1937, *les gemmeurs ont tenu un congrès à Saint-Symphorien, précisé leurs revendications et décidé leur adhésion à la C.G.T.*

Adhésion significative : des organisations communistes (C.G.P.T.) ou socialisantes (C.N.P.) se disputent notre adhésion et ne font rien pour les paysans pauvres. En adhérant à la C.G.T. de Jouhaux, les métayers ont voulu se ranger dans les rangs du prolétariat et mener l'action de classe que l'opportunisme des Renaud Jean et des Calvayrac a abandonné. Leur erreur est de faire confiance à Jouhaux, à Parsal et à Rius pour mener cette action. Ce n'est pas le langage gauchiste qui peut remplacer l'esprit révolutionnaire et la volonté de lutte.

Le succès du mouvement actuel est dans le retour raisonné au mouvement gréviste de 1920, *où métayers et prolos des usines du Boucau luttèrent ensemble pour leurs revendications respectives, se prêtèrent un mutuel appui, barrèrent les routes pour arrêter la répression et dirent à la bourgeoisie : « Demain, tes barriques de résine seront détruites, ton matériel de gemmage brisé... Nous sommes les plus forts ! » C'est aussi dans l'adoption raisonnée des méthodes de lutte et d'organisation introduites chez les métayers du Bas-Armagnac en* 1931-1932. *Jouhaux et la bureaucratie cégétiste ont fait avaler la grève de* 1920; *Renaud Jean et la bureaucratie stalinienne ont torpillé le mouvement des métayers en* 1931-1932. *Jouhaux et Renaud Jean en* 1937 *vont multiplier les démarches pour que la question du métayage soit résolue provisoirement par des promesses gouvernementales.*

Les métayers ont des revendications précises : Contrats collectifs; garantie d'un salaire minimum fixé à un franc par litre de gemme; conditions de partage avec le propriétaire sur la base de 65 % de la récolte au gemmeur.

Il leur faut immédiatement réaliser un front unique d'action et procéder dans chaque village à l'élection, en assemblée populaire, d'un conseil paysan, d'un conseil de gemmeurs contrôlé et révocable. Au plus tôt, conférence régionale des conseils.

Moyens d'action? Il ne s'agit plus de faire flamber la forêt, ni de détruire les pots à résine, mais d'occuper la forêt, d'occuper la distillerie, de s'approprier le matériel et la résine, de procéder eux-mêmes au partage et de ne laisser au « maître », même si ce maître est l'Etat, le tiers seulement du produit récolté.

Contrairement aux revendications des autres prolétaires, celles des métayers sont concrètement entre leurs mains. Ce sont eux qui donnent, ou maître, la part qui lui revient et il leur suffit de vouloir pour augmenter, réduire ou supprimer cette part.

Conseils ouvriers et paysans, contrôle ouvrier et paysan ! Aucun endroit de France ne se prête mieux à leur application immédiate. L'heure en est venue.

A NOS LECTEURS

L'actualité politique — événements de Clichy, poursuites — nous a encore obligés de donner un caractère particulier à ce numéro.

Nous sommes contraints de laisser sur le marbre de nombreux articles concernant :

— les jeunes,

— des faits locaux, des faits de boîtes,

— un chant que nous a remis un camarade,

— nos rubriques habituelles (notes internationales, vie chère, paroles d'un prolo, etc...).

PARLEMENTAIRE

sinats de Clichy

Et Camprincl précisa que tant que le gouvernement restera fidèle *« au pacte moral et politique »* du Front Populaire le parti radical le soutiendra. Les fusillades comme à Clichy, font parti du « pacte moral et politique » du Front Populaire; mais on n'en avait pas prévenu les ouvriers.

⁂

Des interventions de Doriot et de Duclos, pour être directement opposées l'une à l'autre, elles se valent par l'absence de sincérité des deux personnages. L'un a récité ce qui peut se lire chaque jour dans l'*Humanité*, l'autre a utilisé la tribune du Palais-Bourbon pour dire ce qu'il écrit chaque semaine dans l'*Emancipation*. L'un a accusé l'autre d'être le dirigeant d'un parti de *« subversion sociale »*. En réalité tous deux travaillent à conserver le régime capitaliste; l'un veut lui conserver une forme agonisante (du moins aussi longtemps que cela semblera utile à ses maîtres, les bureaucrates soviétiques), l'autre veut lui assurer la forme stable du fascisme qu'exigent ses maîtres, de grands capitalistes français.

⁂

Dans les interventions diverses, signalons qu'un Pierre Colomb a demandé *« le désarmement des communistes, des sanctions contre la Jeune Garde, journal socialiste, et l'interdiction des milices ouvrières »*.

⁂

Dans la collection des élus du Front populaire, il y en a un qui se pique d'une indépendance à l'égard de tous et de chacun, du gouvernement, des trusts, etc. C'est de M. Bergery dont nous voulons parler.

C'est son interpellation sur la politique générale qui doit être discutée prochainement. Observons qu'il n'a rien dit dans le débat sur Clichy et qu'il a voté la confiance au gouvernement responsable des assassinats. Mais n'avait-il pas déjà, lui qui condamne les trusts, voté l'emprunt de défense nationale ? Et ne fait-il pas de publicité pour *La Flèche*, dans des journaux comme *La Voix du Combattant et de la Jeunesse*, organe de l'U.N.C.? L'antifascisme, le frontisme, ne disent vraiment rien qui vaille.

⁂

A propos du discours de Blum, nous ne voulons faire ici que quelques observations, traitant par ailleurs de la position générale du gouvernement et du Front Populaire.

M. Blum s'est assimilée le langage des plus bourgeois des politiciens de la bourgeoisie. Il dit plus souvent « la foule » que : les ouvriers; il déplore « le sang français », non pas le sang ouvrier. Il est, comme dans un exposé de président de comité agricole, pour *« l'ordre républicain, la concorde civile, la coopération et l'intelligence réciproque dans le travail, le respect et l'approbation probe des lois... »*.

En dehors de ces bavardages, des déclarations plus sérieuses. D'abord, la condamnation du maire socialiste, des élus socialistes et communistes de clichy pour leur appel à contre-manifester. C'était, paraît-il, faire appel *« à la force des réactions populaires »* contre *« des dangers exagérés ou imaginaires »*. Camarades socialistes, camarades communistes, qui criez au danger fasciste, qui voulez à juste titre lutter contre lui, l'anéantir, que pensez de Blum, chef du gouvernement du Front Populaire, prétendant que vous exagérez ou imaginez le danger ?

Blum défend aussi la direction de la C.G.T., présentant l'ordre re grève comme la soupape de sûreté en fonction : *« peut-être la décision de la C.G.T. a-t-elle en ce résultat de contenir l'agitation et de la limiter dans le temps et dans l'espace »*.

Et Blum condamne comme « intolérable » les ouvriers de la région parisienne, les métallos de chez Renault qui ont corrigé et chassé quelques amis de La Rocque. Il ose, à ce propos, dénoncer les « abus de la force », cela moins d'une semaine après avoir fait tuer cinq ouvriers.

Enfin, une promesse : on ne désarmera pas les flics, on leur donnera un matériel moderne. En avant pour les gaz lacrymogènes et autres bienfaits de la technique! Mais toutes ces paroles n'auront pas de poids dans la tourmente sociale qui s'amoncelle. Les ouvriers balayeront ces pantins parlementaires.

mmuniste Internationaliste

à la lutte révolutionnaire contre le fascisme, premier ennemi, et contre le régime capitaliste et ses soutiens. Partout, liberté de parole largement accordée à la contradiction.

Nous enregistrons la carence complète des staliniens qui ont partout esquivé la contradiction et, en quelques endroits, se sont bornés aux manœuvres habituelles d'obstruction et de sabotage. Il est plus facile de nous injurier que de nous réfuter.

A *Auxerre*, affiches lacérées. Malgré le mot d'ordre d'abstention et l'heure tardive, 40 travailleurs sont présents. Pas de contradiction. Approbation de plusieurs auditeurs à l'exposé de nos thèses.

A *Migennes*, notre réunion coïncide fâcheusement avec la tenue d'un bal paré et travesti (à qui incombe la coïncidence?) et la tenue de quelques autres réunions. Cinquante à soixante travailleurs sont venus. Deux ou trois staliniens crient et lancent des injures. Nous faisons intégralement notre exposé et *répondons ensuite aux trente-cinq questions posées par les assistants.*

A *Joigny*, où nous nous rendons par acquit de conscience, car la réunion n'a pu être annoncée comme il eut convenu, nous nous rencontrons avec quelques militants des partis socialiste et communiste.

Cette réunion restreinte permet un échange de vues plus approfondi. Nos interlocuteurs reconnaissent que nous ne sommes pas tels que nous dépeignent les calomniateurs professionnels du parti communiste, reconnaissent que l'histoire du parti communiste et du bolchévisme-léninisme reste ignorée dans les rangs du P.C.; la nécessité d'un P.C.I. et d'une IVe Internationale doit apparaître et grandir parmi les militants de l'Yonne, dans les jours à venir.

⁂

Quelques observations générales à l'occasion de cette rapide tournée.

Préparation des réunions: trop souvent, nos camarades s'en tiennent aux formes classiques: affichage et communiqués à la presse. Or, les affiches sont lacérées et les communiqués — lus par les adversaires et les partisans — ne touchent pas les couches les plus exploitées, ni les soldats, les coloniaux, les chômeurs, les jeunes... *C'est au prolétariat et à ses plus exploités qu'il faut précisément s'adresser. Nos réunions ne doivent être ni des manifestations d'obstruction stalinienne ou fascistes, ni des joutes oratoires.*

Il y a lieu de préparer nos réunions en profondeur, par tracts à domicile, ou distribués au lieu de travail, par entretiens préalables.

Par conséquent, la tournée doit être décidée en réunion de groupe plusieurs jours avant sa date, et chaque militant mobilisé pour travailler individuellement et collectivement à sa réussite.

Une réunion privée de dix travailleurs vaut mieux qu'une discussion académique devant trois cents bourgeois.

⁂

La dégénérescence du P.C. stalinien et du P.S., la faillite avérée du Front Populaire favorisent la formation de groupes — ou groupuscules — d'opposition qui affirment platoniquement leur accord avec nous, mais trouvent toujours des raisons pour éviter de se lancer dans l'action révolutionnaire, qui implique une discipline de parti. Les phrases révolutionnaires sans action et sans parti révolutionnaires sont néfastes au mouvement révolutionnaire. Il faut étudier et faire connaître notre position devant la Gauche Révolutionnaire, le groupe Ferrat et tous autres. Nous préconisons l'action commune. C'est dans sa préparation et sa réalisation effective que les capacités révolutionnaires des militants apparaîtront.

⁂

Il convient de prendre garde aux propos spécieux de ceux qui évoquent pour demain un regroupemenu révolutionnaire, mais laissent chaque jour « mijoter la marmite ». Soyons les meilleurs éléments d'un véritable regroupement révolutionnaire, mais ne tombons pas dans le panneau d'un soi-disant front révolutionnaire qui ne serait qu'un rassemblement de bavards, une combinaison uniquement politique à base d'anti-stalinisme. Pas d'anti-stalinisme sans léninisme. C'est pourquoi nous sommes P.C.I.

⁂

Préparer le regroupement révolutionnaire par le renforcement du P.C.I. et de ses groupes, telle est la tâche. Même peu nombreux, nos camarades peuvent et doivent se réunir régulièrement, déterminer leur plan de travail, concentrer leurs efforts sur quelques tâches (collaboration au journal et sa diffusion, recrutement, etc.), devenir au plus tôt des groupes homogènes et solides politiquement. C'est à cette condition que le P.C.I remplira sa mission révolutionnaire. L'éclectisme politique, les appartenances multiples par esprit de camaraderie n'ont rien à faire chez nous.

LES PROBLEMES DE CONSTRUCTION DE LA IVe INTERNATIONALE

Nous ne pouvons assurer à cette rubrique la place qu'elle occupe dans chaque numéro. Toutefois, il ne nous est pas possible d'attendre la semaine prochaine sans signaler l'existence d'une crise politique sérieuse dans les rangs des bolcheviks-léninistes de Belgique. Cette crise a surgi au sujet des élections de Bruxelles. Une partie des camarades, ceux de Bruxelles, était pour la présentation d'un candidat contre Degrelle et contre Van Zeeland ;l'autre partie, avec Dauge et les camarades de Charleroi étaient pour le vote sur le nom de Van Zeeland. Le numéro de *La Lutte Ouvrière belge* paraît avec, en première page, deux articles opposés sur ce problème.

Dès que nous avions été placé en face du problème des élections bruxelloises, nous avions donné notre avis dans *La Commune* : le parti de la révolution prolétarienne ne pouvait accepter que soit effacée la notion de classe et que le prolétariat soit appelé à lutter contre le fascisme sur le nom de Van Zeeland, en Belgique.

La question nous semble bien nette quant aux principes bolcheviks léniniste : notre attitude contre la position de la social-démocratie allemande votant pour Hindenbourg et contre le désistement pour un radical en France est suffisamment claire.

Si nous avons tenu à signaler la crise parm iles camarades de Belgique, c'est pour montrer combien la sélection faite jusqu'à présent, notamment dans la dernière période, n'a pas été faite de manière progressive pour le développement de l'organisation d'une IVe Internationale, mais suivant ses méthodes contraires à la démocratie. Il était évident que la fusion opérée quelques mois auparavant n'avait pas supprimé les divergences existantes; ce qu'il y a toutefois à observer, c'est que ce soit sur une question aussi secondaire que des divergences profondes éclatent.

Dans le prochain numéro, nous traiterons de la question dans toute son ampleur.

CONVOCATION

En raison de la répression exercée actuellement contre notre organisation, nous supprimons la parution des convocations cette semaine.

Les groupes aviseront aux moyens pour se rencontrer aisément et pour fonctionner normalement.

Des camarades s'étant étonnés que les articles de *La Commune* n'étaient pas signés, nous rappelons que le Comité Central du P.C.I. a pris cette décision pour que le journal du parti soit le produit du travail collectif de l'organisation, qui prend collectivement la responsabilité des articles parus.

Le cri de guerre des ouvriers doit être :

LA REVOLUTION EN PERMANENCE !

(Conférence du camarade Frank, à la salle Susset, le 19 mars)

Camarades,

EN décidant d'associer au souvenir de la Commune de Paris, écrasée en 1871, celui de la Commune russe victorieuse de 1917 et la lutte héroïque des travailleurs d'Espagne pour une Commune terriblement menacée avant même d'avoir pu émerger, le Parti Communiste Internationaliste entendait rendre plus qu'un hommage pieux et rituel au passé.

Les quelques semaines d'existence de la Commune de Paris ont appris aux révolutionnaires du monde entier à mieux savoir comment détruire le régime capitaliste.

La période ouverte par la Révolution russe de 1917, la victoire de celle-ci, puis sa dégénérescence; les nombreuses et lourdes défaites en Allemagne, depuis l'Insurrection de Spartacus en 1919 jusqu'aux dérobades de 1923 et 1933; l'écrasement de la Commune hongroise, de la Commune de Bavière; l'écrasement de la Révolution chinoise; l'écrasement de la Commune de Vienne; la Révolution espagnole, toute cette période de vingt années où les travailleurs sont, à maintes reprises, pour reprendre l'expression de Marx, « montés à l'assaut du ciel », si les opportunistes n'y cherchent que des raisons d'éviter de nouveaux combats après avoir trahi les précédents, cette période constitue, par contre, pour les révolutionnaires, une source inépuisables d'enseignements pour préparer et se préparer à de nouveaux assauts.

Dans ces journées anniversaires, le sang des ouvriers de la région parisienne a coulé à nouveau. On cherche les « responsables ». La saisie de *la Commune*, l'analyse politique la plus élémentaire, permettent de prévoir que ces responsabilités, on va tenter de nous les attribuer demain. Nous le dénonçons par avance. Nous disons que les assassinats de Clichy sont l'aboutissant inévitable de cette politique double de tous les dirigeants du Front Populaire, qui pratiquent tous une diplomatie secrète, de leur politique qui ne correspond nullement, « *ni dans la forme ni dans le fond* », à leurs paroles devant les travailleurs, parce qu'ils sont devant un problème impossible à résoudre : conserver le système capitaliste et satisfaire les volontés de la classe ouvrière.

Nous devons venger les morts de Clichy, nous devons venger les cinquante mille travailleurs parisiens tombés en 1871 pour la cause du socialisme. Et combien devons-nous venger qui sont morts dans les batailles révolutionnaires de ces vingt dernières années ? Des centaines de milliers, des millions même. Formidable est ce sacrifice, mais il reste inférieur à la saignée provoquée par quatre années de guerre impérialiste. Formidable est ce sacrifice, mais si la classe ouvrière n'est pas capable de le poursuivre, si notamment les travailleurs de France ne sont pas capables de mener hardiment le combat, alors c'est le capitalisme qui, pour sauver son système en décomposition, infligera aux travailleurs, par le fascisme et par la guerre, des saignées si intenses que, pour une longue étape de l'histoire, l'Europe, et avec l'Europe l'humanité tout entière, sera rejetée loin en arrière, dans une barbarerie moyennageuse.

Les masses pendant la Commune...

Camarades, vous connaissez l'histoire de la Commune de Paris, le mécontentement et l'explosion des travailleurs, des ouvriers et des artisans de Paris provoqués par la réaction, les hobereaux, avec la complicité de l'armée prussienne encerclant la ville. Vous connaissez également la résistance au désarmement, à l'enlèvement des canons de Montmartre, l'exécution des généraux Lecomte et Thomas, la fuite du gouvernement de Thiers à Versailles. Le peuple de Paris devint maître de sa ville et fit, pendant une courte période, des réalisations nombreuses. *Il les fit parce que, comme en toutes les périodes révolutionnaires, l'initiative et la capacité créatrice des masses s'exerçaient largement.*

Le prolétariat n'est, en 1871, qu'à ses premiers pas. Aussi conserve-t-il l'ancienne forme de l'organisation du pouvoir bourgeois. Il fait élire une assemblée municipale suivant l'ancien système. Il n'a pas encore clairement trouvé la forme de son pouvoir. Mais si la Commune de Paris ne brise pas ouvertement l'ancienne forme, du moins instinctivement les masses donnent à l'assemblée communale un autre contenu que celui de l'assemblée bourgeoise.

Marx et Engels le souligneront de force. Dans *La Guerre civile en France*, Marx écrivit :

« *La multiplicité des interprétations auxquelles la Commune a donné lieu, et la multiplicité des intérêts qui se sont réclamés d'elle prouvent que c'est une forme politique tout à fait expansive, tandis que les anciennes formes étaient répressives. Son vrai secret, le voici : elle était, par-dessus tout, « un gouvernement de la classe ouvrière »; le résultat de la lutte entre la classe qui produit et la classe qui s'approprie le produit de celle-ci; la forme politique enfin trouvée sous laquelle il était possible de réaliser l'émancipation du travail*

« *Au lieu de décider une fois tous les trois ou six ans quel membre de la classe dominante ira représenter et piétiner le peuple au Parlement, le suffrage universel devait servir au peuple constitué en Commune à recruter pour son entreprise des ouvriers, des contremaîtres, des comptables, comme le suffrage individuel sert tout industriel dans sa recherche d'ouvriers ou de contremaîtres...* »

...pendant la Révolution russe...

Ces mots, Lénine devait les rappeler à la veille des journées d'Octobre. Mais surtout, quand en 1917 éclatera la révolution, la classe ouvrière russe a déjà dans son histoire *l'expérience du Soviet de Pétersbourg de* 1905.

Toute la période ascendante de la Révolution russe, depuis la chute du tzarisme en février 1917, les manifestations de mai et de juillet de la même année, l'insurrection d'Octobre, puis les trois années de guerre civile, la création de l'armée rouge, les débuts de l'organisation du travail, toute cette période encore si proche dont on falsifie l'histoire à des millions d'exemplaires, dont on cherche à supprimer tout témoignage — avec de grandes difficultés, nous avons pu sauver quelques mètres de pellicule, car c'est au prix fort que les agents du gouvernement de Staline les rachètent — toute cette période est marquée par l'initiative des masses, l'exercice par elles du contrôle et du pouvoir, dans une forme d'organisation particulière à elles, les Soviets ou Conseils. Ce réseau de comités élus, qui couvrit l'ancien empire des tzars, fut l'instrument d'une souplesse remarquable avec lequel les travailleurs, débarrassés de la tutelle des représentants des classes exploiteuses, confrontèrent leurs pensées, décidèrent par eux-mêmes de leurs actes et réalisèrent sans intermédiaires leurs volontés.

...et dans la révolution espagnole

Si nous passons maintenant à l'Espagne, les sept années de révolution que vient de connaître ce pays depuis la chute de la dictature et de la monarchie, ces sept années où se succèdent la première victoire des gauches et leur impuissance, le retour offensif de la droite catholique, l'insurrection vaincue d'Oviedo, la seconde victoire des gauches, celle du Front Populaire de février 1936 et, enfin, la période ouverte par le coup de force militaire de juillet 1936, ces sept années illustrent sous un autre angle, mais avec non moins de netteté, que *c'est par les Soviets et avec l'objectif de la révolution socialiste que les masses ouvrières et paysannes déploient toute la force accumulée en elles;* et aussi qu'en dehors de cela, il n'y a place que pour la victoire du fascisme ou la guerre.

Dans ces derniers mois, chaque fois que le danger fasciste est devenu plus accusé, on a même vu la bourgeoisie de gauche laisser libre cours aux masses. En juillet et août derniers, aux comités de milices. En octobre et en novembre, aux comités de maison, à Madrid, pour que la ville ne capitule pas. Mais la bourgoisie s'empresse de garrotter l'initiative des travailleurs aussitôt que le danger lui semble s'éloigner.

Plus de comités aux armées, plus de comités dans les villes, il faut que règne l'ordre républicain, l'ordre démocratique, proclame Caballero. Et les staliniens disent : « Il ne s'agit pas de faire en Espagne la révolution socialiste, il s'agit plutôt d'y accomplir la révolution démocratique — comme en France en 1789. » Tous ensemble, répandent la formule : « *Vaincre Franco d'abord* »; les problèmes sociaux devant être renvoyés après la victoire militaire.

Une telle politique est perdue d'avance, car, pour l'exploité de la ville ou des champs, elle signifie : « Va te faire casser la gueule, ne t'occupe pas de politique dans ta colonne; et si tu en réchappes, on repartira d'où l'on était; tu seras encore un ouvrier ou un paysan exploité, mais on verra alors ce qu'on pourra faire pour toi. »

Quand on lui parle ce langage, le prolétaire des villes peut, à la rigueur, penser : « Je vais aller me battre quand même; mais, quand on aura vaincu Franco, j'aurais toujours mon fusil et ils verront les Azana, les Companys, les Caballero, les Prieto, avec leurs Cortès, si j'accepterais de rester un exploité. » Le prolétaire d'usine peut, je dis, *à la rigueur*, se tenir un raisonnement de cet ordre. Mais le paysan n'a pas de ces subtilités. Il regarde *qui tient le manche dans les villes*, et qu'y voit-il? Il voit l'ouvrier à la remorque des politiciens de gauche, des cortès bourgeoises, il sait que celles-ci, au cours des six dernières années depuis la chute de la monarchie, ne lui ont donné qu'une prétendue réforme agraire dont il n'a rien tiré. Croyez-

1871 : Le Comité Central fait transporter les canons à Montmartre

vous qu'il prendra les armes pour ceux qui l'ont berné dans les années passées ?

Ceux qui prétendent entraîner les masses au combat contre le fascisme autrement qu'en luttant pour les soviets, pour le socialisme, ceux qui prétendent obtenir des masses les dévouements, les abnégations les plus complètes pour maintenir au pouvoir en Espagne, comme ici aussi en France, les politiciens les plus discrédités, les plus tarés, ces radicaux qui ont poussé l'art de la trahison jusqu'à se trahir sans cesse les uns les autre, ceux-là mènent les masses à la catastrophe.

La révolution en permanence

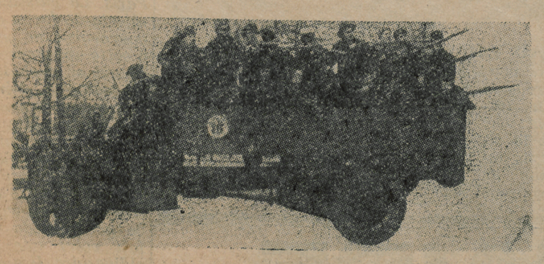
Comme condamnation d'une telle émasculation du socialisme, je ne connais pas de pages plus actuelles, plus décisives et plus ardentes que celles écrites par Marx, au mois de mars 1850, en Adresse à la Ligue des Communistes. A cette époque, les ouvriers d'Europe luttaient fréquemment aux côtés des bourgeois et des petits bourgeois contre le féodalisme, contre la monarchie. La bourgeoisie et la petite bourgeoisie étaient alors des classes révolutionnaires par rapport aux forces réactionnaires dirigeantes de la société. Et, cependant, comme seul aujourd'hui un « trotskyste-agent-de-la-Gestapo » pourrait le faire, Marx s'exprimait dans les termes que voici :

« Il est compréhensible que, dans les prochains conflits, comme dans les précédents, les ouvriers devront obtenir la victoire par leur courage, leur énergie et leur dévouement. Comme toujours, dans cette lutte, la petite bourgeoisie restera aussi longtemps que possible hésitante, indécise et inactive, pour ensuite utiliser la victoire pour ses propres intérêts, dès qu'elle sera obtenue, inviter les ouvriers au calme et à la reprise du travail, empêcher les soi-disants excès et exclure le prolétariat des fruits de la victoire. Le prolétariat n'est pas en mesure d'empêcher les démocrates petits bourgeois d'agir ainsi, mais il peut s'opposer à ce qu'ils s'élèvent en face du prolétariat armé, et leur imposer de telles conditions que la domination des démocrates bourgeois porte en elle, dès le début, le germe de sa disparition, et facilite considérablement son remplacement futur par la domination du prolétariat.

« ...A côté des organes de gouvernements officiels, [les ouvriers] doivent établir leur propres organes ouvriers, soit sous la forme de conseils de districts, soit sous la forme de clubs ou de comités ouvriers, de manière à ce que les organes du gouvernement démocrate bourgeois, non seulement perdent tout appui chez les ouvriers, mais soient soumis au contrôle et à la surveillance d'organes s'appuyant sur les masses ouvrières. En un mot, dès le lendemain de la victoire, la méfiance des ouvriers ne doit plus être dirigée contre le parti réactionnaire vaincu, mais contre ses anciens alliés, contre le parti qui prétend exploiter à son profit exclusif la victoire commune. Mais, pour pouvoir s'opposer énergiquement et d'une façon menaçante à ce parti, dont la trahison à l'égard des ouvriers se manifestera dès le lendemain de la victoire, les ouvriers devront être armés et organisés. L'armement du prolétariat tout entier, à l'aide de fusils, de carabines, de canons et de munitions, devra être entrepris immédiatement, afin de s'opposer à la reconstitution de la vieille garde civique, dirigée contre les ouvriers. Là où cela ne sera pas possible, les ouvriers devront s'organiser indépendamment en garde prolétarienne avec des chefs et un état-major choisi par eux, sous les ordres, non plus de l'Etat, mais des conseils révolutionnaires nommés par les ouvriers. Là où les ouvriers travaillent pour l'Etat, ils doivent s'armer et s'organiser en un corps spécial, avec des chefs élus, ou comme section de la garde prolétarienne. Les armes et les munitions ne devront être abandonnées sous aucun prétexte, toute tentative de désarmement devra être repoussée par la force, si cela est nécessaire...

Le cri de guerre [des ouvriers] doit être : « LA REVOLUTION EN PERMANENCE ! »

Contre ceux qui invitent les ouvriers au calme et s'opposent à la création de leurs propres organes, de leurs conseils, contre ceux qui ne les arment pas; contre ceux qui, en palabrant seulement sur le « gouvernement des masses », ne font qu'irriter la petite bourgeoisie et, par suite, la pousser dans les



1917 : Gardes rouges sur un camion à Pétrograd près du siège du parti bolchevik

bras des canailles stipendiées du capital, les La Rocque et les Doriot; contre ces gouvernants dont l'incapacité de gouverner « leurs » masses et « leur » police aboutit à livrer les travailleurs désarmés à la mitraille, comme à Clichy, plus que jamais, nous ferons entendre ce cri de guerre des ouvriers lancé par Marx en 1850, repris par Trotsky en 1905, repris victorieusement par Lénine et Trotsky en 1917 : « LA REVOLUTION EN PERMANENCE ».

Parti et programme révolutionnaires

Camarades, les conditions mettent à l'ordre du jour le socialisme. C'est par leur organisation en conseils que les masses instaureront le socialisme. Tel est le premier enseignement que nous avons voulu dégager. Mais la victoire du socialisme ne dépend pas que de *l'énergie et de la puissance des masses travailleuses*, la victoire du socialisme — c'est l'autre grande leçon que le passé révolutionnaire nous enseigne — dépend aussi de *l'existence d'une direction révolutionnaire juste imprimée à cette puissance des masses*; elle dépend de l'action d'une avant-garde de ces masses qui a appris à l'école de l'histoire et qui, par sa capacité et son esprit de résolution, parvient à entraîner l'ensemble des exploités; elle dépend, en un mot, de l'existence du PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT.

Pendant la Commune de Paris, seuls Marx et les marxistes peu nombreux qui étaient dans la Première Internationale, surent s'orienter justement dans les événements. Par contre, on y vit les blanquistes agir en fédéralistes, et les proudhoniens en autoritaires. Cette contradiction flagrante absolue entre les principes défendus par ces révolutionnaires jusqu'au jour de la révolution et leur pratique au cours de la révolution, ne la retrouvons-nous pas aujourd'hui aussi en Espagne à une plus vaste échelle? Les anarchistes adversaires de l'autorité de l'Etat participent au gouvernement bourgeois et acceptent le commandement unique des officiers bourgeois; les démocrates et les social-démocrates de la IIe Internationale, adorateurs du bulletin de vote, appellent les travailleurs à prendre les armes; et la section espagnole de la IIIe Internationale, partisane du « socialisme dans un seul pays », n'a qu'une crainte : que le socialisme triomphe dans son propre pays.

Il nous faut aussi ici mentionner, d'un mot, le P.O.U.M. Plus un groupement est situé à proximité du nôtre et plus il est nécessaire de marquer avec soin et précision la ligne de démarcation entre lui et nous. Voici le P.O.U.M. qui, comme nous, pose comme objectif de lutte, le socialisme. Et pourtant, en dépit de toute la leçon de l'histoire, le P.O.U.M. fait comme les autres en Espagne, il marche dans la formule: « Vaincre Franco d'abord », il lui sacrifie la constitution des conseils de travailleurs... mais il accepte, pour « vaincre Franco d'abord », un poste au gouvernement avec les bourgeois. Comme tout parti qui accepte la démocratie bourgeoise, il vient au pouvoir sans qu'un coup de fusil soit tiré par les ouvriers. Et quand il ne peut plus etre utile aux bourgeois, aux social-démocrates et aux staliniens, quand il s'est compromis avec eux pour obtenir la militarisation des milices, alors ceux-ci le chassent du pouvoir. *Il a été un parti comme les autres. Il est venu au pouvoir sans que soit tire un coup de feu. Aussi les masses le laissent chasser au pouvoir comme les autres, sans s'y opposer à coups de fusil.*

Ainsi s'effondrent, aux moments décisifs où elles prennent contact avec la révolution elle-même, toutes les formations qui s'opposent au marxisme ou qui reposent sur une falsification du marxisme ou qui mettent une distance entre leurs actes et leurs déclarations marxistes. Il y a aussi, aujourd'hui, ceux qui, de la dégénérescence de la Révolution d'Octobre, veulent tirer argument contre la notion léniniste du parti. C'est oublier que la seule grande victoire que la classe ouvrière a eue, elle est due au fait qu'un parti a été forgé des années durant pour la préparer et c'est oublier que, partout où l'échec s'est produit, c'est parce que la direction a manqué. Il n'y a pas de parti révolutionnaire infaillible, ni qui ne puisse, dans certaines conditions, dégénérer. *Mais sans parti révolutionnaire, il n'y a pas eu et il n'y aura pas de victoire de la révolution prolétarienne.*

Notre fidélité à la Commune

Notre fidélité à la Commune, elle s'exprime dans notre action pour que, du combat contre l'ennemi de classe, se dégage une avant-garde révolutionnaire sur une base doctrinale cohérente. Elle s'exprime en premier lieu dans notre action contre les hommes et les organisations de la IIe et de la IIIe Internationales, contre ceux qui préparent la classe ouvrière à servir à nouveau de chair à canon pour la bourgeoisie, qui ont toléré l'an dernier le drapeau tricolore des Versaillais au Mur des Fédérés en même temps qu'ils nous expulsaient brutalement du cortège.

Notre fidélité à la Commune, elle s'exprime dans notre action pour combattre dans l'avant-garde prolétarienne toutes ces formations et ces idéologies boîteuses, attachées à des conceptions passées, comme le syndicalisme, ou ligottées en raison du seul prestige du nombre à ces colosses aux pieds d'argile que sont le P.S. et le P.C., contre ceux qui égarent les ouvriers d'avant-garde en leur disant qu'il faut rester dans ces formations pourries pour ne pas perdre contact avec les grandes masses, au lieu de faire comprendre à ces ouvriers d'avant-garde que, par la rupture ouverte, franche, brutale avec les directions et les partis traîtres, ils apporteraient l'argument le plus concret à l'ensemble de la classe ouvrière pour opérer cette rupture.

Notre fidélité à la Commune, elle s'exprime dans notre lutte pour rebâtir le parti de la révolution, sur la base d'un programme précis et de la démocratie prolétarienne véritable, comme vous l'entendrez définir tout à l'heure de vive voix, si je puis dire, par Trotsky ; ELLE S'EXPRIME CHAQUE JOUR DANS NOTRE LUTTE POUR REGROUPER L'AVANT-GARDE REVOLUTIONNAIRE ET CONSTRUIRE LA IVe INTERNATIONALE, sur une base d'organisation qui ne permette pas le renouvellement de l'expérience staliniste; s'il y a lieu de déplorer les difficultés qui surgissent parmi les partisans de la IVe Internationale, chacun doit comprendre que c'est de sa propre action que dépendent le règlement de ces difficultés et le développement de la IVe Internationale.

***

Camarades, la fidélité des révolutionnaires de ce pays à la Commune, les mois qui viennent vont la mettre à l'épreuve.

Au fur et à mesure que, depuis la grande grève de juin 1936, l'offensive du capital s'accentue et que le Front Populaire s'enfonce davantage, on rencontre chez quelques camarades des sentiments de déception, chez quelques-uns du découragement même. *Ces sentiments sont engendrés par une vue fausse de la situation.* Le mouvement de juin 1936 n'était pas un accès de fièvre qui ont abattu les incantations des prêtres du Front Populaire. Le mouvement de juin 1936, c'est l'aboutissement de huit années de crise (deux fois la durée de la dernière guerre), qui ont mis les masses travailleuses en marche pour que « *ça change* ».

Il y a chez les masses de l'indécision, de la confusion; il y a aussi du patriotisme. C'est vrai, mais pourquoi s'en étonner? Qui peut penser que quelques jours de grève pacifique, paisible, peuvent d'un seul coup élever la conscience de classe des travailleurs à la compréhension parfaite des intérêts fondamentaux de ceux-ci. Il y a de l'indécision, de la confusion. Mais ce qui compte avant tout, nous le répétons avec insistance, c'est que la classe ouvrière n'est plus inerte, qu'elle est en marche et, par conséquent, aux prix de dures expériences, comme celle de Clichy, elle peut trouver, nous devons l'aider à trouver, la voie de son émancipation.

C'est dans cet ébranlement des masses plus puissant que celui de 1920, le plus puissant qu'il y ait eu depuis la Commune, c'est dans cet ébranlement que chaque militant dans l'avant-garde et l'avant-garde dans son ensemble, si faible soit-elle numériquement aujourd'hui, peuvent jouer un rôle considérable. Ceux qui comprennent le mieux cela, ce sont les anciens révolutionnaires devenus les nouveaux gendarmes du capital. Toutes les accusations infâmes, toutes les calomnies déversées contre nous, les prétendus crimes qui nous sont imputés, les véritables crimes qui sont commis aujourd'hui à Moscou et qui seront tentés demain ici, toute cette machination pour dresser par des mensonges et du sang la masse contre la minorité que nous sommes aujourd'hui, c'est l'aveu de la force révolutionnaire et du danger pour l'ordre capitaliste que constitue effectivement à cette heure notre programme.

Notre fidélité à la Commune de Paris vaincue, aux révolutionnaires écrasés, à la grande Révolution russe, à l'Espagne ouvrière étranglée, nous l'exprimerons — et vous l'exprimerez avec nous, dans nos rangs, en décuplant notre action pour que la classe ouvrière fasse sien ce programme et lui donne la force qui fera exploser la vieille société bourgeoise.

A ceux qui sont tombés dans la semaine sanglante et dans toutes les hécatombes de la classe ouvrière, nous sommes fidèles en préparant de nouvelles journées d'Octobre, en préparant de nouvelles journées qui ébranleront le monde.

LES JEUNES

Un jeune: Robert de Fauconnet

Nous publions ci-dessous une des dernières lettres de notre camarade de Marseille, Robert de Fauconnet, tombé sur le front espagnol.

Militant aussi combattif et courageux que politiquement averti, il exprime dans ces lignes toute la révolte d'un jeune révolutionnaire prisonnier de l'armée bourgeoise. Conscient de son devoir de militant, il évite le plus longtemps possible de donner libre cours à sa révolte. Il sent qu'il ne pourra se plier à la discipline bête et féroce des gradés, mais il veut que son acte serve à son Parti.

Il finira par déserter l'armée bourgeoise. Ce sera pour s'engager dans la colonne internationale pour le triomphe de la classe ouvrière espagnole, où il mourra peu après au service de la révolution.

C'est dans une attaque sur le front d'Huesca, que notre camarade Robert fut tué d'une balle à la tête.

Les Jeunesses Communistes Internationalistes honoreront la mémoire du camarade Robert.

Si je n'ai pas encore passé le falot, c'est dû uniquement à cet adjudant, dont le prédécesseur voulait m'envoyer aux Bat' d'Af' — il ne va pas tarder à prendre le bateau, qu'il disait — et à mon sergent, un réserviste qui a horreur des motifs, je suis le premier qu'il ait jamais foutu dedans. Mais maintenant, tout craque. Je ne peux plus tenir. Tous les jours, trois ou quatre incidents, plus graves les uns que les autres. Hier, j'ai fait courir un cabot rengagé, une barre de fer à la main! Tout à l'heure, une engueulade de la de la dernière violence avec le sergent, qui, heureusement, a fini par se dégonfler (plus pour m'éviter les durs que par frousse, car ce n'est pas un tremblieur).

Mais ,décidément, j'ai tenté une expérience au-dessus de mes forces. J'avais promis en partant de rester calme et de n'être condamné — si condamnation il devait y avoir — que pour travail politique. Hélas! je crains bien de ne pouvoir tenir complètement cette promesse.

Je *veux* passer en conseil de guerre. Je m'y attends d'ailleurs d'un jour à l'autre, mais il faut que ce soit pour une cause politique, directement liée à la lutte du parti, sur laquelle on puisse faire une large campagne d'agitation. Et puis, au moment où tous sombrent dans le sarrautisme, pense un peu à l'élan que cela nous donnerait, un copain condamné pour avoir relevé tout seul, au milieu de la dégueulasserie des autres, le drapeau du travail anti? Tu vois, mon vieux, il ne s'agit pas d'un coup de tête, d'un mouvement impulsif.

AUX JEUNES TRAVAILLEURS

Après les fusillades de Tunisie, les fusillades de Clichy suffisent à donner la mesure du gouvernement de Front Populaire. Une fois de plus, on protège les fascistes et on tue les ouvriers. Une fois de plus, les représentants des partis pseudo-ouvriers agissent en bons laquais de la bourgeoisie.

***

A l'heure où, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, on traite, pour couvrir les flics, les 10.000 *travailleurs de Clichy de « provocateurs » et où l'on dénonce les « fauteurs de désordre », la Jeunesse Communiste Internationaliste affirme sa solidarité la plus complète avec les combattants du* 16 *mars et se range aux côtés des assassinés contre les assassins.*

A l'heure où de soi-disant communistes ou socialistes accusent les fascistes de préparer la guerre civile, la Jeunesse Communiste Internationaliste qui ne s'abaisse à cacher ni son but ni ses moyens, affirme que, seul, le renversement violent de la démocratie bourgeoise par le prolétariat en armes libèrera les jeunes travailleurs.

***

Plus que jamais, elle appelle la jeunesse exploitée à n'accorder aucune confiance au gouvernement de Front Populaire qui, au travers du maintien des deux ans, des conseils de guerre et des périodes de réserve, au travers de l'Emprunt de Défense nationale et de la préparation militaire obligatoire, prépare l'union sacrée avec de La Rocque et Doriot.

Ceux-ci sont toujours en liberté et Blum-Dormoy ne feront rien contre eux, alors qu'après avoir saisi la Commune des Jeunes, *ils saisissent aujourd'hui* la Commune, *organe du Parti Communiste Internationaliste ,et perquisitionnent au siège des journaux ouvriers.*

***

Attendre d'un gouvernement mandataire de la bourgeoisie qu'il dissolve les troupes de choc du grand capital serait une mortelle illusion. C'est la jeunesse ouvrière elle-même qui, quartier par quartier, localité par localité, interdira la vente des torchons du P.S.F. et de Doriot et qui fermera leurs permanences. C'est la jeunesse ouvrière elle-même qui, loin de tendre la main à la vermine fasciste, l'écrasera sans pitié.

La Jeunesse Communiste Internationaliste, saluant les jeunes prolétaires tombés à Clichy pour abattre le capitalisme et ses larbins, appelle tous les jeunes travailleurs à s'inspirer de cet exemple et à préparer la vengeance. Elle leur demande instamment de s'armer et de former leurs milices ouvrières. Elle leur demande de ne tenir aucun compte des appels au calme lancés par les bonzes et de prendre résolument entre leurs mains leur propre sort, malgré les chefs traîtres et, s'il le faut, contre eux.

La Jeunesse Communiste Internationaliste assure de son entière solidarité les encasernés et leur demande de ne jamais oublier qu'ils ne doivent pas obéir à d'autres mobiles qu'à l'intérêt de la classe ouvrière, à laquelle ils appartiennent. Elle leur rappelle la phrase de Karl Liebknecht: « L'ennemi est dans notre propre pays », et leur demande de s'organiser dès maintenant pour lutter contre leur propre impérialisme.

***

Persuadée que le sacrifice des jeunes travailleurs tombés à Clichy ne saurait être vain, elle appelle tous les jeunes exploités à rejoindre ses rangs pour y travailler à la formation de la nouvelle jeunesse révolutionnaire et de la nouvelle Internationale des Jeunes !

LA JEUNESSE COMMUNISTE INTERNATIONALISTE.

TOUS DOIVENT LIRE :

LE PARTI Communiste Internationaliste

Bolchévik-Léniniste

(IVe INTERNATIONALE)

ET LA JEUNESSE

Prix : 0 fr. 10

Dans l'armée "républicaine"

AU 46e R.I. A REUILLY

La propagande fasciste et cléricale est menée avec vigueur par de nombreux sous-officiers, chefs et caporaux, engagés et rengagés. A citer notamment un sergent croix-de-feu de la première compagnie nommé Albertin.

Aux soldats, on distribue le tract suivant :

A.C.J.F.
SERVICE DES SOLDATS
COMMUNION PASCALE DE 1937

La période pascale est ouverte à Paris le Dimanche 7 Mars. On peut donc dès maintenant faire ses Pâques jusqu'au Dimanche 18 *avril.*

En prévision des départs au Camp et des tours de permission, la Communion pascale collective des Militaires de ce secteur a été fixée au Dimanche de la Passion 14 *Mars. Elle se fera à l'Eglise paroissiale saint Eloi,* 36, *rue de Reuilly, à la Messe de* 9 *heures* 30.

Deux réunions préparatoires, en forme de Retraite, auront lieu Jeudi 11 *Mars et Vendredi* 12 *Mars, à* 19 *heures* 30, *à la Chapelle des catéchismes, près de l'Eglise, même adresse. Monsieur l'aumônier s'y tiendra le Samedi* 13, *toute la soirée, pour entendre les confessions des soldats.*

Les militaires de tous grades et anciens militaires habitant la paroisse sont cordialement invités à rendre en commun à Notre Seigneur l'hommage de fidélité de l'Armée Française. A la Messe de Communion, ils se placeront dans le haut de la nef.

Faites un effort personnel et amenez des camarades. Abbé H. R. Philippeau, chargé des militaires du XIIe arrond.

Nous n'avons pas d'illusion sur la « démocratisation » de l'armée bourgoise. Les jeunes prolétaires encasernés s'organisent dans l'armée, ils ont pour arme *la Caserne*, éditée par les Jeunesses Communistes Internationalistes. Ils ne permettront pas aux chefs fascistes de faire comme Franco.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : _____

Adresse : _____

_____

s'abonne à *La Commune*.

pour 3 mois / 6 mois / 1 an — et envoie la somme de 6 fr. / 10 fr. / 20 fr.

par chèque postal au compte postal Brausch 1773-07, Paris.

Le.....

Le Gérant: P. Trocello.

Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués.

IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »
66, Faubourg-Saint-Martin, Paris (10e)